

# SÉMIRAMIS

## TRAGÉDIE



CRÉBILLON, Prosper J. de  
**1717**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2011

# SÉMIRAMIS

TRAGÉDIE



P. J. Crébillon

**Praut Fils**

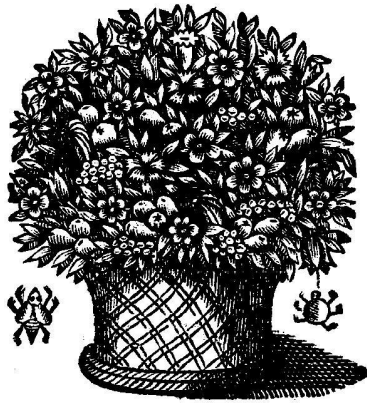
**1717**

Représenté pour la première fois le 10 avril 1717 au  
Théâtre français par la troupe de la Comédie française.

## Acteurs

SÉMIRAMIS.  
BÉLUS.  
MADATE.  
MERMÉCIDE.  
TÉNÉSIS.  
AGÉNOR.  
MIRAME.  
PHÉNICE.  
ARBAS.  
NINIAS.  
Gardes.

*La scène est à Babylone, dans le palais de Sémiramis.*





## ACTE I

### SCÈNE I.

#### BÉLUS.

Hé quoi ! Toujours du sort la barbare constance  
De mes justes desseins trahira la prudence,  
Tandis que, de ma soeur appuyant les forfaits,  
Il semble chaque jour prévenir ses souhaits !  
5 Ô justice du ciel, que j'ai peine à comprendre,  
Quel crime faut-il donc pour te faire descendre ?  
Quels forfaits aux mortels ne seront pas permis,  
Si tu vois sans courroux ceux de Sémiramis ?  
Mère dénaturée, épouse parricide,  
10 Moins reine que tyran dans un sexe timide,  
Idole d'une cour sans honneur et sans foi ;  
Voilà ce que le ciel protège contre moi !  
En vain à son devoir Bélus toujours fidèle  
Implore le secours d'une main immortelle ;  
15 Loin de me seconder dans mon juste transport,  
Avec Sémiramis tout semble ici d'accord :  
Elle triomphe ; et moi je suis seul sans défense.  
Et depuis quand les dieux sont-ils donc sans vengeance ?  
Mais que dis-je ? Eh ! Les dieux ne me laissent-ils pas,  
20 Pour tout oser, un coeur, et, pour frapper, un bras ?  
Le crime est avéré : pour lui livrer la guerre,  
Ma vertu me suffit au défaut du tonnerre.  
Puisque les noms de fils, et de mère, et d'époux,  
Sont désormais des noms peu sacrés parmi nous,  
25 Qui peut me retenir ? Est-ce le nom de frère  
Qui puisse être un obstacle à ma juste colère ?  
Ombre du grand Ninus, Bélus te fera voir  
Qu'il ne connaît de nom que celui du devoir.  
Eh ! Ne suffit-il pas au courroux qui m'anime  
30 Que ton sang m'ait tracé le nom de la victime ?

## SCÈNE II. Bélus, Madate.

### BÉLUS.

Mais que vois-je ? Déjà Madate de retour  
Devance dans ces lieux la lumière du jour !  
Qu'il m'est doux de revoir un ami si fidèle !  
Je n'eus jamais ici plus besoin de ton zèle.

### MADATE.

35 Et quel secours encor vous en promettez-vous,  
Quand le ciel en fureur éclate contre nous ?  
Seigneur, ne comptez plus, si voisin du naufrage,  
Que sur les immortels, ou sur votre courage.  
Sémiramis triomphe ; Agénor est vainqueur,  
40 Rien n'a pu soutenir sa funeste valeur.  
Ce héros, que le ciel, jaloux de votre gloire,  
Forma pour vous ravir tant de fois la victoire,  
Chéri d'elle encor plus que de Sémiramis,  
Inonde nos sillons du sang de vos amis.  
45 Mais ce n'est pas pour vous le sort le plus à craindre :  
Si j'en crois mes soupçons, que vous êtes à plaindre !  
Vous êtes découvert, Mégabise a parlé.

### BÉLUS.

Mégabise !

### MADATE.

Sans doute il a tout révélé.  
Seigneur, il vous souvient que de notre entreprise  
50 Vous aviez nommé chef le traître Mégabise :  
Cet infidèle et moi nous nous étions promis  
De faire sous nos coups tomber Sémiramis.  
Déjà, le bras levé, sa mort étoit certaine :  
Nous nous étions tous deux placés près de la reine,  
55 Tout prêts, en l'immolant, à vous proclamer roi.  
Mégabise un instant s'est approché de moi :  
"Gardons-nous d'achever, m'a-t-il dit, cher Madate.  
Il faut qu'en lieux plus sûrs notre courage éclate.  
Tu sais que nous verrons bientôt Sémiramis  
60 Voler avec fureur parmi ses ennemis :  
Laissons-la s'y porter sans nous éloigner d'elle.  
Observons cependant cette reine cruelle".  
Je ne sais quel soupçon tout à coup m'a saisi.  
Je l'observais, Seigneur, et Mégabise aussi.  
65 Le combat cependant de toutes parts s'engage,  
Et n'offre à nos regards qu'une effroyable image.  
Mégabise, ai-je dit, il est temps de frapper :  
La victime à nos coups ne saurait échapper ;  
On ne se connaît plus ; le désordre est extrême...  
70 "Je réserve, a-t-il dit, cet honneur pour moi-même."  
Et le lâche a tant fait, que par mille détours  
Il a de nos malheurs éternisé le cours.

Seigneur, j'ai vu périr tous ceux que votre haine  
Avec tant de prudence armait contre la reine.  
75 Au retour du combat, jugez de ma douleur  
Quand j'ai vu, l'oeil terrible et rempli de fureur,  
Votre soeur en secret parler à Mégabise.  
À ce cruel aspect, peignez-vous ma surprise.  
Le perfide, à son tour surpris, déconcerté,  
80 De la reine à l'instant vers moi s'est écarté.  
Je l'attire aussitôt dans la forêt prochaine ;  
Et là, sans consulter qu'une rage soudaine,  
Furieux, j'ai percé le sein où trop de foi  
Vous avait fait verser vos secrets malgré moi :  
85 J'ai mieux aimé porter trop loin ma prévoyance,  
Que de risquer vos jours par trop de confiance.

### BÉLUS.

Tout est perdu, Madate ; il n'en faut plus douter.  
Si tu pouvais savoir ce qu'il va m'en coûter...  
Mais ce serait te faire une injure nouvelle,  
90 Que de cacher encor ce secret à ton zèle.  
Cher ami, ne crois pas qu'un soin ambitieux  
Arme contre sa soeur un frère furieux.  
Ce n'est pas qu'à regret la fierté de mon âme  
N'ait ployé jusqu'ici sous les lois d'une femme ;  
95 Mais je suis peu jaloux du pouvoir souverain.  
Jamais sceptre sanglant ne souillera ma main :  
Tu ne me verras point, quelque gloire où j'aspire,  
Du sang des malheureux acheter un empire.  
De soins plus généreux mon esprit agité  
100 N'aime que du devoir l'âpre sévérité.  
Ce n'en est pas l'éclat, c'est la vertu que j'aime :  
Je fais la guerre au crime, et non au diadème :  
Je veux venger Ninus, et couronner son fils,  
Voilà ce qui m'a fait soulever tant d'amis :  
105 Et d'une soeur enfin qui souille ici ma gloire  
Je ne veux plus laisser qu'une triste mémoire.

### MADATE.

Que parlez-vous, Seigneur, d'un fils du grand Ninus ?  
Toute la cour prétend que ce fils ne vit plus.

### BÉLUS.

Depuis dix ans entiers qu'une fuite imprudente  
110 Le dérobe à mes vœux et trompe mon attente,  
Je commence en effet à douter, à mon tour,  
S'il vit, et si je dois compter sur son retour.  
Les malheurs de son père ont trop rempli l'Asie,  
Pour retracer ici l'histoire de sa vie.  
115 L'univers, jusqu'à lui, n'avait point vu ses rois  
Couronner une femme et s'imposer ses lois.  
Tu sais comme ce prince, autrefois si terrible,  
Devenu faible amant, de monarque invincible,  
Perdu d'un fol amour pour mon indigne soeur,  
120 Osa, de son vivant, s'en faire un successeur.  
Rien ne put me contraindre à celer ma pensée  
Sur ce coupable excès d'une flamme insensée.  
Mais je voulus en vain déchirer le bandeau :

L'amour avait juré ce prodige nouveau.  
125 Tu sais quel prix suivit le don du diadème,  
Et l'essai que ma soeur fit du pouvoir suprême.  
Ninus fut égorgé, sans secours, sans amis,  
Au pied du même trône où Ninus fut assis ;  
Et pour comble d'horreurs, je vis la cour souscrire  
130 Aux noirs commencements de ce nouvel empire.  
Pour moi, je renfermai mon courroux dans mon coeur,  
Où les dieux l'ont laissé vivre de ma douleur.  
Mais redoutant toujours, après son parricide,  
De nouveaux attentats d'une reine perfide,  
135 Je lui ravis son fils, ce dépôt précieux  
Que me cache à son tour la colère des dieux.  
Je m'étais aperçu que sa cruelle mère  
Craignait de voir en lui croître un vengeur sévère.  
J'engageai Mermécide à sauver de la cour  
140 Ce gage malheureux d'un trop funeste amour.  
Tu dois avoir connu ce fameux Mermécide,  
Sa farouche vertu, son courage intrépide.  
Il fit passer longtemps Ninias pour son fils ;  
Mais ce secret parvint jusqu'à Sémiramis.

**MADATE.**

145 Seigneur, et par quel sort, dévoilant ce mystère,  
N'a-t-elle point porté ses soupçons sur son frère ?

**BÉLUS.**

J'employai tant de soins à calmer sa fureur,  
Que je ne fus jamais moins suspect à son coeur ;  
Mais craignant le courroux dont elle était saisie,  
150 Mermécide courut jusqu'au fond de l'Asie  
Cacher dans les déserts ce pupille sacré,  
Qu'à ses fidèles mains la mienne avait livré.  
Cependant, pour tromper une mère cruelle,  
De la mort de son fils je semai la nouvelle :  
155 On la crut ; et bientôt j'eus la douceur de voir  
Mes projets réussir au gré de mon espoir.  
Ninias qui croissait, héros dès son enfance,  
Réchauffait chaque jour le soin de ma vengeance.  
Tu sais, pour occuper mon odieuse soeur,  
160 Tout ce que j'ai tenté dans ma juste fureur ;  
Par combien de détours, armé contre sa vie,  
J'ai de fois en dix ans soulevé l'Assyrie.  
Je fis plus : tu connais ma fille Ténésis,  
Délices de Bélus et de Sémiramis  
165 Qui, l'entraînant partout où l'entraînent ses armes  
L'élève malgré moi dans le sein des alarmes,  
Et que rien jusqu'ici n'en a pu séparer,  
Mes dégoûts sur ce point n'osant se déclarer  
D'elle et de Ninias, par un saint hyménée,  
170 Je formai le dessein d'unir la destinée,  
Pour rendre encor mon coeur, par un lien si doux,  
Plus avide du sang qu'exige mon courroux.  
Près de Sinope enfin je conduisis ma fille,  
Ce reste précieux d'une illustre famille ;  
175 Là, dans un bois aux dieux consacré dès longtemps,  
J'unis par de saints noeuds ces augustes enfants.

L'un et l'autre touchaient à peine au premier lustre,  
Quand je serrai les noeuds de cet hymen illustre :  
Avec tant de mystère on les unit tous deux,  
180 Que tout, jusqu'à leur nom, fut un secret pour eux.  
Depuis vingt ans mes yeux n'ont point revu le prince :  
On le cherche sans fruit de province en province.  
Depuis dix ans en vain Mermécide a couru  
Après ce fils si cher tout à coup disparu.  
185 Mais qui vient nous troubler ? Quelle indiscreète audace !

### **SCÈNE III.**

#### **Bélus, Mermécide, Madate.**

#### **BÉLUS.**

Que vois-je ? Mermécide, est-ce toi que j'embrasse ?  
Ah ! Cher ami, le jour qui te rend à mes vœux  
Ne saurait plus pour nous être qu'un jour heureux.  
Du sort de Ninias ton retour va m'instruire...

#### **MERMÉCIDE.**

190 Plaise au ciel que ce jour qui commence à nous luire  
N'éclaire point du moins le sort le plus affreux  
Qui puisse menacer un cœur si généreux !  
Seigneur, n'attendez plus d'une recherche vaine  
Un prince dont la vie est assez incertaine.  
195 Depuis dix ans entiers je parcours ces climats :  
J'ai fait deux fois le tour de ces vastes états.  
J'eusse dû mieux veiller, depuis cette journée  
Où par vous Ténésis à Sinope amenée  
À la face des dieux, dans un bois consacré,  
200 Au roi de l'univers vit son hymen juré.  
Je crus que sa beauté, qui devançait son âge,  
Fléchirait vers l'amour ce jeune et fier courage :  
Mais je ne vis en lui qu'une bouillante ardeur ;  
Déjà sa destinée entraînait ce grand cœur.  
205 Je fis pendant dix ans des efforts inutiles  
Pour remplir Ninias de désirs plus tranquilles :  
Son cœur ne respirait que l'horreur des combats,  
Il rougissait souvent de me voir sans états.  
Déjà, peu satisfait de n'avoir qu'un tel père,  
210 Il semblait de son sort pénétrer le mystère.  
Enfin il disparut, et je le cherche en vain.  
Mais, Seigneur, de Bélus quel sera le destin :  
Hier, sans me fixer une route certaine,  
En attendant la nuit dans la forêt prochaine,  
215 Je vis un corps sanglant étendu sous mes pas,  
Qu'un reste de chaleur dérobait au trépas.  
J'en approche aussitôt : jugez de ma surprise  
Lorsque dans ce mourant je trouvai Mégabise.  
Il méconnut longtemps ma secourable main.  
220 Mais ses regards sur moi s'arrêtant à la fin :  
"Que vois-je ? me dit-il : est-ce vous, Mermécide,  
Qui, le cœur indigné des fureurs d'un perfide,  
Venez pour conserver le reste de ce sang  
Que le cruel Madate a tiré de mon flanc ?

225 C'est ainsi que Bélus traite un ami fidèle".  
À ces mots, peu content du succès de mon zèle,  
Peut-être que la main qui prolongeait ses jours,  
Plus prudente, bientôt en eût tranché le cours,  
Si de quelques soldats la troupe survenue  
230 Ne m'eût forcé de fuir leur importune vue.  
Si Mégabise vit, nous sommes découverts.

**BÉLUS, à Madate.**

Trop prévoyant ami, qu'as-tu fait ? Tu nous perds.

**MERMÉCIDE.**

Non, Seigneur ; il ne faut que prévenir la reine :  
C'est à nous désormais à servir votre haine.  
235 Si Ninias n'est plus, c'est à vous de régner :  
Vous me voyez tout prêt à ne rien épargner,  
À vous immoler même un guerrier redoutable,  
Imprudent défenseur d'une reine coupable.  
Vous n'avez qu'à parler, Seigneur ; et cette main  
240 Va percer dès ce jour et l'un et l'autre sein.  
J'entends du bruit ; on vient : c'est la reine elle-même.

**BÉLUS.**

Fuis, Mermécide, fuis ; le péril est extrême.  
Sa haine trop avant t'a gravé dans son coeur,  
Pour abuser des yeux qu'instruirait sa fureur.

**SCÈNE IV.**

**Sémiramis, Bélus, Ténésis, Madate, gardes.**

**SÉMIRAMIS.**

245 Je triomphe, Bélus : une heureuse victoire  
Comblerait aujourd'hui mes désirs et ma gloire,  
Si le sort, dangereux même dans ses bienfaits,  
Ne m'eût fait triompher de mes propres sujets.  
Verrai-je encor longtemps la rebelle Assyrie  
250 Attaquer en fureur et mon sceptre et ma vie ?  
Vous, de qui la vertu soutenant le devoir  
Contre mes ennemis fut toujours mon espoir,  
À qui j'ai confié les murs de Babylone,  
Ou plutôt partagé le poids de ma couronne,  
255 Mon frère, je ne sais, malgré ce nom si doux,  
Si mon coeur n'aurait pas à se plaindre de vous.

**BÉLUS.**

De moi ?

**SÉMIRAMIS.**

Je sais, Bélus, que de vos soins fidèles  
Je dois mieux présumer ; mais enfin les rebelles  
De mes desseins contre eux sont si bien informés,  
260 Qu'ils sont tous prévenus aussitôt que formés.

**BÉLUS.**

Suis-je de vos secrets le seul dépositaire ?  
Et sur quoi fondez-vous un soupçon téméraire,  
Sur quelle conjecture, ou sur quelle action ?  
Vous savez que mon coeur est sans ambition.

**SÉMIRAMIS.**

265 On me trahit : c'est tout ce que je puis vous dire.

*À ses gardes.*

Allez, c'en est assez. Et vous, qu'on se retire.

*À Ténésis.*

Princesse, demeurez. L'aimable Ténésis  
Sait qu'elle fut toujours chère à Sémiramis.

**SCÈNE V.**  
**Sémiramis, Ténésis.**

**SÉMIRAMIS.**

Je vois qu'on me trahit, et je crains votre père,  
270 Mais sans le soupçonner d'un odieux mystère ;  
Et quand même il aurait mérité mon courroux,  
Mon injuste rigueur n'irait point jusqu'à vous.

**TÉNÉSIS.**

Au grand coeur de Bélus rendez plus de justice :  
Sa vertu n'admet point un si noir artifice.  
275 C'est de cette vertu que je crains les transports.  
Bélus ne me tient point compte de mes remords :  
Quelque tendre amitié que m'inspire mon frère,  
Je crois toujours en lui voir un juge sévère  
Dont les troubles cruels qui déchirent mon coeur  
280 Me font plus que jamais redouter la rigueur.  
De quel oeil verra-t-il une superbe reine  
Le front humilié d'une honteuse chaîne ?  
Ninus, que de ta mort le ciel s'est bien vengé !  
Ma chère Ténésis, que mon coeur est changé !  
285 Cette Sémiramis si fière et si hautaine,  
Du sort de l'univers arbitre et souveraine,  
Rivale des héros dont on vante les faits,  
Qui de son sexe enfin n'avait que les attraits,  
Vile esclave au milieu de la grandeur suprême,  
290 Maîtresse des humains, ne l'est plus d'elle-même.  
Je ne triomphe pas de tous mes ennemis :  
Qu'il en est que mon coeur voudrait avoir soumis !  
Je vois que Ténésis, indignée et surprise,  
Condamne des transports que sa vertu méprise :  
295 Mais de notre amitié les liens sont trop doux,  
Pour me permettre encor quelques secrets pour vous.

Je vous en dis assez pour vous faire comprendre  
Tout ce que ma fierté craint de vous faire entendre.

**TÉNÉSIS.**

Je conçois aisément qu'une cruelle ardeur  
300 De vos jours malgré vous a troublé la douceur.  
Le reste est un secret que mon respect, Madame,  
Me défend de chercher jusqu'au fond de votre âme.  
Votre défaite en vain me suppose un vainqueur :  
J'ignore qui s'est pu soumettre un si grand coeur ;  
305 Je n'ose le chercher dans la foule importune  
Qu'attire sur vos pas votre auguste fortune.  
J'avais cru jusqu'ici que pour plaire à vos yeux  
Il fallait ou des rois, ou des enfants des dieux.

**SÉMIRAMIS.**

Et voilà ce qui met le trouble dans mon âme,  
310 Et qui me fait rougir d'une honteuse flamme.  
Agénor inconnu ne compte point d'aïeux  
Pour me justifier d'un amour odieux.

**TÉNÉSIS.**

Agénor !

**SÉMIRAMIS.**

Le voilà, ce vainqueur redoutable,  
Qu'un front sans ornement ne rend pas moins aimable ;  
315 Plus terrible lui seul que tous mes ennemis,  
Et plus cruel pour moi que ceux qu'il m'a soumis.  
Ma raison s'arme en vain de quelques étincelles :  
Mon coeur semble grossir le nombre des rebelles.

**TÉNÉSIS.**

Madame, et quel dessein a-t-il donc pu former ?  
320 En aimant Agénor, que prétend-il ?

**SÉMIRAMIS.**

Et, si ce n'est assez, lui partager encore  
Un sceptre qu'aussi bien mon amour déshonore. L'aimer ;

**TÉNÉSIS.**

Ah ! Ciel ! Et que dira l'univers étonné ?  
À quels soins ce grand coeur s'est-il abandonné ?

**SÉMIRAMIS.**

J'ai fait taire ma gloire, et tu veux que je craigne  
325 Les discours importuns de ceux sur qui je règne !  
Ténésis, plutôt aux dieux que mon funeste amour  
N'eût d'autres ennemis à combattre en ce jour !  
Je braverais bientôt ce que dira l'Asie :  
330 Ce n'est pas là l'effroi dont mon âme est saisie.  
Qu'aux mortels indignés le ciel se joigne encor,  
De l'univers entier je ne crains qu'Agénor.

C'est ce rebelle coeur que je voudrais soumettre,  
Et c'est ce que le mien n'oserait se promettre.  
335 Des mèdes aujourd'hui je l'ai déclaré roi.  
Mais je l'élève en vain pour l'approcher de moi ;  
En vain, dans les transports de mon amour extrême,  
Sur son front dépouillé j'attache un diadème :  
Pour toucher ce héros mes bienfaits superflus  
340 échauffent sa valeur, et ne font rien de plus.  
De tant d'amour, hélas ! Faible reconnaissance !  
Ses exploits font encor toute ma récompense.  
Ténésis, c'est à toi que ma flamme a recours :  
Souffre que de tes soins j'implore le secours ;  
345 C'est sur eux désormais que mon coeur se repose.  
Tu sais ce que pour moi notre amitié t'impose ;  
J'en exige aujourd'hui des efforts généreux...

**TÉNÉSIS.**

Hé ! Que puis-je pour vous qui réponde à vos vœux ?

**SÉMIRAMIS.**

Il faut faire approuver mon amour à mon frère,  
350 Fléchir en sa faveur sa vertu trop austère.  
Retenir dans son coeur des leçons que je crains.  
Pour relever le mien tous reproches sont vains.  
Ce n'est pas tout : il faut de l'amour le plus tendre  
Informé un héros qui le voit sans l'entendre ;  
355 Soulager sur ce point mon courage abattu,  
Quand ma timidité fait toute ma vertu.  
J'ai détrôné des rois, porté partout la guerre ;  
Nul héros plus que moi n'a fait trembler la terre ;  
Tout respecte ma voix : et je crains de parler ;  
360 Le seul nom d'Agénor suffit pour me troubler ;  
Je ne sais quoi dans lui me fait sentir un maître.  
C'est ainsi que l'amour en ordonne peut-être.  
Peins-lui si bien le feu qui dévore mon coeur,  
Qu'à son tour ce héros reconnaisse un vainqueur ;  
365 Et si l'amour pour moi n'avait rien à lui dire,  
Tente du moins son coeur par l'offre d'un empire.  
Ce guerrier va bientôt se montrer à nos yeux.  
Pour moi, que mille soins rappellent dans ces lieux,  
Adieu, pour un moment souffre que je te laisse.  
370 Ma chère Ténésis, pardonne à ma faiblesse  
Des soins dont sur ta foi mon amour s'est remis :  
Juge par ces transports quel en sera le prix.

## SCÈNE VI.

### TÉNÉSIS.

Est-ce à moi, juste ciel ! Que ce discours s'adresse ?  
Qu'oses-tu m'avouer, téméraire princesse ?  
375 Que je plains ton amour, faible Sémiramis,  
Si son espoir dépend des soins de Ténésis !  
Pour t'en remettre à moi du succès de ta flamme,  
Je vois bien que tu n'as consulté que ton âme :  
Tu m'aurais mieux caché ses secrets odieux,  
380 Si l'amour d'un bandeau n'avait couvert tes yeux.  
Et toi, cruel amour qui me poursuis sans cesse,  
Est-ce pour éprouver une triste princesse  
Qui t'ose disputer l'empire de son cœur,  
Que tu m'as confié les soins d'une autre ardeur ?  
385 Tu ne peux mieux combler ta vengeance fatale,  
Qu'en me faisant servir les feux de ma rivale ;  
Et, pour comble de maux, quelle rivale encor !  
Quel triomphe pour toi, redoutable Agénor !  
J'ai dédaigné tes soins ; ma fierté trop farouche  
390 Vingt fois étouffé tes soupirs dans ta bouche :  
Et l'amour jusque-là vient de m'humilier,  
Que peut-être à mon tour il faudra supplier.  
Entre une reine et moi, sur quoi puis-je prétendre  
Que ton cœur un moment balance pour se rendre ?  
395 S'il se laisse éblouir par les offres du sien,  
Que de mépris suivront la défaite du mien !  
Hé ! Que m'importe, hélas ! Qu'Agénor me méprise ?  
Est-ce assez pour l'aimer qu'une autre m'autorise ?  
Un cœur né sans vertu, sans honneur et sans foi,  
400 Peut-il être en effet un exemple pour moi ?  
Que dis-je ? Quoi ! Déjà ma prompte jalousie  
Joint l'outrage aux transports dont mon âme est saisie !  
Ténésis, pour te faire un généreux effort,  
Songe que tu n'es plus maîtresse de ton sort.  
405 Ah ! Bélus, plutôt aux dieux qu'en mon triste hyménée  
Mon cœur eût de ma main subi la destinée !  
Vains regrets ! C'est assez, égarements jaloux,  
Mon austère vertu n'est point faite pour vous.  
Parlons, n'exposons pas la tête de mon père  
410 Aux noirs ressentiments d'une reine en colère.  
Que de malheurs suivraient son amour outragé !  
Puisqu'à servir ses feux mon cœur est engagé,  
Instruisons Agénor de cet amour funeste ;  
À mes faibles attraits laissons le soin du reste.  
415 Vains désirs, taisez-vous pour la dernière fois :  
C'est à d'autres que vous qu'il faut prêter ma voix.



## ACTE II

### SCÈNE I. Agénor, Mirame.

#### AGÉNOR.

Où suis-je ? Dans quels lieux la fortune me guide !  
Dieux, que réservez-vous au fils de Mermécide ?  
Vains honneurs qu'Agénor n'a que trop recherchés,  
420 Sous vos appas flatteurs que de soins sont cachés !  
Depuis dix ans entiers éloigné de mon père,  
Loin de me rapprocher d'une tête si chère,  
Je transporte mes dieux en ce fatal séjour,  
Pour n'y sacrifier qu'au seul dieu de l'amour.  
425 Mais que j'en suis puni ! Que l'hymen, cher Mirame,  
Se venge avec rigueur d'une coupable flamme !  
Moi qui, longtemps porté de climats en climats,  
Fis le destin des rois, subjuguai tant d'états ;  
Qui semblais, pour me faire une gloire immortelle,  
430 N'avoir plus à dompter qu'une reine cruelle ;  
Quand l'univers en moi croit trouver un vengeur,  
Mon bras de son tyran devient le défenseur !  
Enchanté malgré moi des exploits d'une reine  
Qui ne devrait peut-être exciter que ma haine,  
435 Je viens en imprudent grossir des étendards  
Sous qui l'amour m'a fait tenter tant de hasards !  
Pourrais-je sans rougir imputer à la gloire  
Des faits où Ténésis attache la victoire ?  
J'ai tout fait pour lui plaire, et mon coeur jusqu'ici  
440 N'a dans ce triste soin que trop mal réussi.

#### MIRAME.

Eh quoi ! Seigneur, l'éclat d'un nouveau diadème  
Ne pourra dissiper votre douleur extrême !  
Voulez-vous, trop sensible aux peines de l'amour,  
Le front chargé d'ennuis vous montrer à la cour ?  
445 Songez que ce vain peuple, attentif à vous plaire,  
En volant sur vos pas, de plus près vous éclaire.  
Après ce que pour vous a fait Sémiramis...

#### AGÉNOR.

Laissons-là ses bienfaits : parle de Ténésis ;  
Dans ces superbes lieux voilà ce qui m'amène :

450 Tout autre soin ne fait que redoubler ma peine.

**MIRAME.**

Seigneur, vous n'êtes plus dans ces camps où vos pas  
N'avaient d'autres témoins que les yeux des soldats.  
Agénor y voyait Ténésis sans contrainte ;  
Le courtisan oisif n'y causait nulle crainte ;  
455 La reine, dont la guerre occupait tous les jours,  
À vos amours d'ailleurs laissait un libre cours :  
Mais c'est ici qu'il faut dans le fond de votre âme  
Renfermer les transports d'une indiscrete flamme.  
Sémiramis, en proie à la plus vive ardeur,  
460 Laisse trop voir le feu qui dévore son cœur,  
Pour oser vous flatter de tromper sa tendresse.  
Songez à quels périls vous livrez la princesse.

**AGÉNOR.**

Je ne le sais que trop, et c'est le seul effroi  
Qui de tant de dangers soit venu jusqu'à moi ;  
465 D'autant plus alarmé, que, déjà las de feindre,  
Mon cœur n'est point nourri dans l'art de se contraindre.  
Mirame, tu connais jusqu'où va mon malheur,  
Et tu peux condamner l'excès de ma douleur !  
Dieux cruels, fallait-il prendre tant de vengeance  
470 De l'oubli d'un serment juré dans mon enfance ?  
Mais qu'ai-je à redouter ? Et qu'importe à mes feux  
Que la reine en courroux se déclare contre eux ?  
Ce n'est pas sous ses lois que le ciel m'a vu naître ;  
Et l'amour jusqu'ici n'a point connu de maître.  
475 J'avouerai cependant que l'éclat de ces lieux  
A plus ému mon cœur qu'il n'a frappé mes yeux.  
Je ne sais, mais l'aspect des murs de Babylone  
M'a rempli tout à coup d'un trouble qui m'étonne :  
Quoi que m'inspire enfin leur redoutable aspect,  
480 Ces lieux n'ont rien qui doive exciter mon respect :  
À la reine, en un mot, nul devoir ne m'engage ;  
Ses bienfaits, quels qu'ils soient, sont dus à mon courage.  
C'est assez que ce jour m'ait vu déclarer roi,  
Pour ne vouloir ici dépendre que de moi.  
485 Souffre que j'en excepte une princesse aimable,  
Qui soumit d'un coup-d'oeil un courage indomptable  
Qui peut-être aurait moins fait pour Sémiramis  
Si le sort à mes yeux n'eût offert Ténésis.  
Mais je la vois ; vers nous c'est elle qui s'avance.  
490 Laisse-moi seul ici jouir de sa présence.  
Prends garde cependant que la reine en ces lieux  
Ne trouble un entretien qui m'est si précieux.

**SCÈNE II.**  
**Agénor, Ténésis.**

**TÉNÉSIS.**

Je vous cherche, Seigneur.

**AGÉNOR.**

Moi, Madame ?

**TÉNÉSIS.**

Oui, vous-même,  
Et vous cherche de plus par un ordre suprême.  
495 Pour remplir votre espoir par des soins éclatants,  
Je viens vous révéler des secrets importants.

**AGÉNOR.**

Quel que soit le dessein qui vers moi vous adresse,  
Madame, plutôt au ciel, dans le soin qui vous presse,  
Que, de tous les secrets qu'on veut me révéler,  
500 À quelques-uns des miens un seul pût ressembler !  
Que, las de les garder, mon coeur souffre à les taire !

**TÉNÉSIS.**

Je n'en viens point, Seigneur, pénétrer le mystère ;  
Je n'ai pas prétendu vous déclarer les miens,  
Et votre coeur pour lui peut réserver les siens :  
505 Le soin de les savoir n'est pas ce qui m'amène ;  
Je ne m'empresse ici que pour ceux de la reine.

**AGÉNOR.**

Ah ! Madame, daignez vous épargner ce soin ;  
Votre zèle pour elle irait en vain plus loin :  
Je ne veux rien savoir des secrets de la reine,  
510 Que lorsqu'il faut servir sa justice ou sa haine.  
Ministre à son courroux malgré moi dévoué,  
Combien de fois mon coeur m'en a désavoué !  
S'il s'agissait ici de dompter les rebelles,  
Ou de tenter encor des conquêtes nouvelles,  
515 On ne vous aurait pas confié ces secrets.  
Quoique tout soit sur moi possible à vos attraits,  
La reine, dont l'Asie admire la prudence,  
A-t-elle pu si mal placer sa confiance ?  
Et quel est son espoir, ou plutôt son erreur ?  
520 Que vous pénétrez peu l'une et l'autre en mon coeur !

**TÉNÉSIS.**

Qu'elle s'abuse ou non sur ce qu'elle en espère,  
Vous pourrez avec elle éclaircir ce mystère :  
Je ne me charge ici que de vous informer  
Qu'Agénor de la reine a su se faire aimer ;  
525 Que l'unique bonheur où son grand coeur aspire,

Seigneur, c'est de vous voir partager cet empire.  
Sa tendresse et sa main sont d'un assez grand prix  
Pour ne pas s'attirer un injuste mépris.

### AGÉNOR.

Les dieux, pour ajouter à sa grandeur suprême,  
530 Eussent-ils dans ses mains mis leur puissance même,  
Il est pour Agénor un bien plus précieux  
Que toutes les grandeurs de la reine et des dieux.  
Mais, puisque malgré moi vous avez pu m'apprendre  
Ce dangereux secret que je craignais d'entendre,  
535 Madame, permettez que mon coeur, à son tour,  
Entre la reine et vous s'explique sans détour.  
J'aime, je l'avouerai ; mon courage inflexible  
N'a pu me préserver d'un penchant invincible :  
Un regard a suffi pour mettre dans les fers  
540 Celui qui prétendait y mettre l'univers.  
J'aime. Le digne objet pour qui mon coeur soupire,  
Quoiqu'il ne brille point par l'éclat d'un empire,  
N'en mérite pas moins, par sa seule beauté,  
Tout l'hommage qu'on rend à la divinité :  
545 Le ciel mit dans son coeur la vertu la plus pure  
Dont il puisse enrichir les dons de la nature.  
Jugez, à ce portrait que je n'ai point flatté,  
Si le nom de la reine y peut être ajouté.  
Vous me vantez en vain son rang et sa tendresse ;  
550 En vain à la servir votre bouche s'empresse :  
Que pourrait-elle, hélas ! Me dire en sa faveur,  
Que vos yeux aussitôt n'effacent de mon coeur ?  
Ah ! Ne les armez point d'une injuste colère,  
Princesse ; mon dessein n'est pas de leur déplaire :  
555 Les miens ne sont ouverts que pour les admirer,  
Et mon coeur n'était fait que pour les adorer.

### TÉNÉSIS.

Je n'ai que trop prévu que l'amour de la reine  
Exciterait en vous une audace si vaine ;  
Et, mesurant bientôt tous les coeurs sur le sien,  
560 Que parmi les vaincus vous compteriez le mien.  
Fier de tant de hauts faits, vous avez cru peut-être  
Que la seule valeur vous en rendrait le maître ;  
Mais, si jamais l'amour le soumet à vos lois,  
Ce sera le plus grand de vos fameux exploits.  
565 Vingt royaumes conquis, l'Égypte subjuguée,  
L'Afrique en ses déserts par vous seul reléguée,  
N'ont que trop signalé votre invincible coeur,  
Sans enchaîner le mien au char de leur vainqueur.  
Seigneur, et quel espoir a donc pu vous promettre  
570 Qu'à vos désirs un jour vous pourriez le soumettre ?  
Car, si vous n'en eussiez jamais rien attendu,  
Vous auriez mieux gardé le respect qui m'est dû.  
J'estimais vos vertus, et ce n'est pas sans peine  
Que je vous vois chercher à mériter ma haine.  
575 Je ne vous parle point du péril où vos feux  
Exposent tous les miens, et moi-même avec eux ;  
Vous l'auriez dû prévoir : une plus belle flamme  
De ce soin généreux eût occupé votre âme.

580 Je veux bien vous cacher d'autres secrets encor  
Plus terribles cent fois pour l'amour d'Agénor :  
Mais, si vous en voulez pénétrer le mystère,  
Daignez, si vous l'osez, interroger mon père.  
Il vient : vous en pourrez mieux apprendre aujourd'hui  
Ce qu'il faut espérer de sa fille et de lui.

*Elle sort.*

**AGÉNOR, seul.**

585 Qu'entends-je ? Quel mépris ! Ah ! C'en est trop, ingrate ;  
Vous n'abuserez plus d'un amour qui vous flatte.

### **SCÈNE III.** **Agénor, Bélus.**

**AGÉNOR.**

Mais j'aperçois Bélus ; fuyons un entretien  
Qui ne peut plus qu'aigrir et son coeur et le mien.

**BÉLUS.**

590 Arrêtez un moment : j'ai deux mots à vous dire,  
Qui me regardent, vous, la reine, et tout l'empire.  
Au mépris de son sang, plus encor de nos lois  
Qui n'ont jamais admis d'étrangers pour nos rois,  
De ma soeur et de vous on dit que l'hyménée,  
Seigneur, doit dès ce jour unir la destinée.  
595 L'esprit avec justice indigné de ce bruit,  
J'ai voulu par vous-même en être mieux instruit.

**AGÉNOR.**

Si ce bruit, quel qu'il soit, a de quoi vous surprendre,  
De la reine, Seigneur, ne pouviez-vous l'apprendre ?

**BÉLUS.**

Ah ! Je ne sais que trop ses projets insensés.

**AGÉNOR.**

600 Et moi de vos secrets plus que vous ne pensez.

**BÉLUS.**

Si jamais votre coeur fut vraiment magnanime,  
Vous n'aurez donc pour moi conçu que de l'estime.

**AGÉNOR.**

605 Je ne démêle point les divers intérêts  
Qui vous font en ces lieux former tant de projets :  
Il m'a suffi, savant dans l'art de les détruire,  
D'en préserver l'état, mais sans vouloir vous nuire.  
Ce discours vous surprend ; mais, prince, poursuivez,  
Et ne regardez point ce que vous me devez.

**BÉLUS.**

Je vous devrais beaucoup pour tant de retenue,  
610 Si la cause, Seigneur, m'en était mieux connue.  
Mon coeur n'est point ingrat ; cependant je sens bien  
Qu'il voudrait vous haïr et ne vous devoir rien.

**AGÉNOR.**

Je vais donc aujourd'hui, par un aveu sincère,  
Justifier ici cette haine si chère.  
615 Vous avez cru sans doute, en votre vain courroux,  
Qu'un étranger sans nom fléchirait devant vous,  
Et surtout au milieu d'une cour ennemie  
Où l'on voit sa puissance encor mal affermie ;  
Que vous n'aviez, Seigneur, qu'à venir m'annoncer  
620 Qu'à l'hymen de la reine il fallait renoncer,  
Pour me voir au dessein de conserver ma vie  
Sacrifier l'espoir de régner sur l'Asie.  
Mais de mes ennemis je brave les projets :  
Je crains peu la menace, encor moins les effets ;  
625 Et si jamais l'amour m'entraînait vers la reine,  
Je ne consulterais ni Bélus ni sa haine.  
Mais, pour un autre objet dès longtemps prévenu,  
Dans des liens plus doux mon coeur fut retenu.  
Votre fille, Seigneur, est celle que j'adore,  
630 Ou que sans ses mépris j'adorerais encore.

**BÉLUS.**

Ma fille ! Ténésis ?

**AGÉNOR.**

Un captif tel que moi  
Honorerait ses fers, même sans qu'il fût roi.

**BÉLUS.**

Seigneur, si mes secrets ont besoin de silence,  
Les vôtres n'avaient pas besoin de confiance.  
635 Quoi ! D'aïeux sans éclat Agénor descendu  
À l'hymen de ma fille aurait-il prétendu ?

**AGÉNOR.**

On vante peu le sang dont j'ai reçu la vie ;  
Mais je n'en connais point à qui je porte envie :  
D'aucun soin sur ce point mon coeur n'est combattu,  
640 Le destin m'a fait naître au sein de la vertu ;  
C'est elle qui prit soin d'élever mon enfance,  
Et ma gloire a depuis passé mon espérance.  
Quiconque peut avoir un coeur tel que le mien  
Ne connaît point de sang plus digne que le sien ;  
645 Et quand j'ai recherché votre auguste alliance,  
J'ai compté vos vertus, et non votre naissance.

**BÉLUS.**

C'est elle cependant qui décide entre nous.  
Il est plus d'un mortel aussi vaillant que vous,

650 Mais je n'en connais point, quelque grand qu'il puisse être,  
Dont le sang d'où je sors ne doive être le maître.  
La valeur ne fait pas les princes et les rois :  
Ils sont enfants des dieux, du destin et des lois.  
La valeur, quels que soient ses droits et ses maximes,  
Fait plus d'usurpateurs que de rois légitimes.  
655 Si la valeur, plutôt que la splendeur du sang,  
Au-dessus des humains pouvait nous faire un rang,  
Il n'est point de soldat qu'un peu de gloire inspire,  
Qui ne pût, à son tour, aspirer à l'empire.  
En vain sur vos exploits vous fondez votre espoir.  
660 Vous voilà revêtu de l'absolu pouvoir ;  
Mais comment ? Et par qui ? Seigneur, une couronne  
N'est jamais bien à nous si le sang ne la donne.  
La reine, comme moi, sort de celui des dieux ;  
Elle règne : est-ce assez pour oser autant qu'eux ?  
665 Imitons leur justice, et non pas leur puissance :  
L'équité doit régler et peine et récompense.  
Quoi qu'il en soit, parmi de peu dignes aïeux,  
Ma fille n'ira point mêler le sang des dieux.  
Sur un sang aussi beau si votre amour se fonde,  
670 Venez la disputer au souverain du monde.

#### **AGÉNOR.**

L'orgueil de ces grands noms n'éblouit point mes yeux  
Le mien, sans ce secours, est assez glorieux  
Pour ne rien voir ici dont ma fierté s'étonne.  
Un guerrier généreux que la vertu couronne  
675 Vaut bien un roi formé par le secours des lois :  
Le premier qui le fut n'eut pour lui que sa voix.  
Quiconque est élevé par un si beau suffrage  
Ne croit pas du destin déshonorer l'ouvrage.  
Seigneur, à Ténéris je réservais ma foi,  
680 Parce que mon amour la crut digne de moi :  
J'ai voulu vous l'offrir, dans la crainte peut-être  
De me voir obligé de vous donner un maître.  
La reine m'offre ici l'empire avec sa main :  
Puisque vous m'y forcez, ce sera dès demain ;  
685 Ne fût-ce qu'à dessein, Seigneur, de vous instruire  
Qu'un soldat n'en est pas moins digne de l'empire.

#### **BÉLUS.**

Hé bien ! Poursuivez donc, tâchez de l'obtenir ;  
Mais songez aux moyens de vous y maintenir.

*Il sort.*

## SCÈNE IV.

### AGÉNOR.

690 Ah ! Dût-il m'en coûter le repos de ma vie ;  
Je veux de leur mépris punir l'ignominie.  
La reine vient : parlons, irritons son ardeur,  
Associons ma haine aux transports de son coeur ;  
Employons, s'il se peut, à flatter sa tendresse  
Le moment de raison que mon dépit me laisse.

## SCÈNE V.

### Sémiramis, Agénor.

### SÉMIRAMIS.

695 Invincible héros, seul appui de mes jours,  
À quel autre aujourd'hui pourrais-je avoir recours ?  
Je viens de pénétrer le plus affreux mystère.  
On me trahit, Seigneur, et le traître est mon frère.  
Cette austère vertu dont se parait l'ingrat  
700 Ne servait que de voile au plus noir attentat.  
Comblé de tant d'honneurs, ce perfide que j'aime  
De mes propres bienfaits s'arme contre moi-même ;  
C'est lui dont la fureur, séduisant mes sujets,  
M'en fait des ennemis déclarés ou secrets.  
705 L'auriez-vous soupçonné d'une action si noire ?

### AGÉNOR.

D'un prince tel que lui vous devez peu la croire.

### SÉMIRAMIS.

Seigneur, il n'est plus temps de le justifier :  
Il ne faut plus songer qu'à le sacrifier.  
Ma tendresse pour lui ne fut que trop sincère ;  
710 Je n'en ai que trop fait pour cet indigne frère,  
Malgré moi : car enfin ce n'est pas d'aujourd'hui  
Que mon coeur en secret s'élève contre lui.  
Si vous saviez quelle est la fureur qui le guide,  
Et tout ce qu'en ces lieux méditait le perfide !  
715 Il en veut à vous-même, à mon trône, à mes jours,  
Si de tant de complots vous n'arrêtez le cours.  
Mourant, percé de coups par l'ordre de ce traître,  
Mégabise, Seigneur, dans ces murs va paraître :  
Je le fais en secret apporter en ces lieux.

### AGÉNOR.

720 Madame, devez-vous en croire un furieux ?  
Il est vrai qu'il accuse et Bélus et Madate.

**SÉMIRAMIS.**

Vous voyez s'il est temps que ma vengeance éclate.

**AGÉNOR.**

Il faut dissimuler un si juste courroux :  
Bélus est dans ces lieux aussi puissant que vous.  
725 Gardez-vous d'éclater plus que jamais, Madame,  
Vous devez renfermer vos transports dans votre âme.  
Tout un peuple, pour lui prêt à se déclarer...

**SÉMIRAMIS.**

Eh bien ! Pendant la nuit il faut s'en assurer.  
C'est de vous que j'attends cet important service,  
730 Vous, pour qui seul ici j'ordonne son supplice.  
Seigneur, vous vous troublez ! Je ne sais quels transports  
éclatent dans vos yeux malgré tous vos efforts.

**AGÉNOR.**

Reine, je l'avouerai qu'à regret contre un frère  
Mon bras vous prêterait ici mon ministère :  
735 Non que de vous servir il néglige l'emploi,  
Mais daignez le commettre à quelque autre que moi.  
Vous ne m'en verrez pas moins prompt à vous défendre,  
Contre des jours si chers si l'on ose entreprendre.

**SÉMIRAMIS.**

Ah ! Seigneur, ce n'est pas l'intérêt de mes jours  
740 Qui me fait d'un héros implorer le secours.  
Plût au ciel que Bélus n'en voulût qu'à ma vie !  
D'un courroux moins ardent on me verrait saisie.  
Mais, hélas ! Le cruel attaque en sa fureur  
Tout ce qui fut jamais de plus cher à mon coeur :  
745 Ce n'est qu'à le sauver que ma tendresse aspire,  
Et ce n'est pas pour moi que je défends l'empire.  
Seigneur, si Ténésis eût rempli mon espoir,  
Mon coeur n'aurait plus rien à vous faire savoir ;  
Et le vôtre du moins, plein de reconnaissance,  
750 Rassurerait du mien la timide espérance.

**AGÉNOR.**

La princesse a daigné, dans un long entretien...

**SÉMIRAMIS.**

Hé quoi ! Vous l'avez vue, et ne m'en dites rien !  
On sait tout, cependant on garde un froid silence !  
On se trouble, on soupire, et même en ma présence !  
755 Quels regards ! Quel accueil ! Et qu'est-ce que je vois ?  
Sans doute on vous aura prévenu contre moi.  
Ah ! Seigneur, pardonnez ces pleurs à mes alarmes,  
Et n'accusez que vous de mes premières larmes.

**AGÉNOR.**

760 Quand on est, comme vous, si ressemblante aux dieux,  
Dans le coeur des mortels on devrait lire mieux.  
Que n'en doit point attendre une reine si belle ?  
Quel coeur à ses désirs pourrait être rebelle ?  
Sans vous offrir ici des soupirs ni des soins,  
765 Peut-être qu'Agénor n'en aimera pas moins.  
Son coeur, né pour la guerre et non pour la tendresse,  
Des camps qui l'ont nourri garde encor la rudesse ;  
Et je crois qu'en effet vous n'en attendez pas  
Des vulgaires amans les frivoles éclats :  
770 Mais tel qu'il est enfin, si ce coeur peut vous plaire,  
J'accepte tous les dons que vous voulez me faire.

**SÉMIRAMIS.**

Que vous me rassurez par un aveu si doux !  
Qu'avec crainte, Seigneur, j'ai paru devant vous !  
Hélas ! Sans se flatter, une reine coupable  
775 Pouvait-elle espérer de vous paraître aimable ?  
Pour toucher votre coeur, je n'ai que mes transports ;  
Pour me justifier, je n'ai que mes remords.  
Mais, que dis-je ? Et pourquoi me reprocher un crime  
Que mon amour pour vous va rendre légitime ?  
Si jamais dans le sang mes mains n'eussent trempé,  
780 Si quelque heureux forfait ne me fût échappé,  
Je ne goûterais pas la douceur infinie  
De pouvoir vous aimer le reste de ma vie.  
Venez, Seigneur, venez donner à l'univers,  
Qui me vit si longtemps lui préparer des fers,  
785 Un spectacle pompeux qu'il n'osait se promettre :  
C'est de voir à son tour un mortel me soumettre.  
Venez, par un hymen si cher à mes souhaits,  
Du perfide Bélus confondre les projets.  
Par ces noeuds, dont je cours hâter l'auguste fête,  
790 Venez de l'univers m'annoncer la conquête.  
Hélas ! Je l'ai privé du plus grand de ses rois ;  
Mais je lui rends en vous plus que je ne lui dois.



## ACTE III

### SCÈNE I. Bélus, Madate.

#### BÉLUS.

Madate, c'en est fait ; la fortune cruelle  
A juré que ma soeur l'éprouverait fidèle.  
795 Le traître Mégabise, à tes coups échappé,  
Nous vend cher à tous deux le trait qui l'a frappé :  
Il a de nos complots fait avertir la reine,  
Et je sais que près d'elle en secret on l'amène.  
Il ne nous reste plus, dans un si triste sort,  
800 D'autre espoir que celui d'illustrer notre mort.  
Mourons : mais, s'il se peut, avant qu'on nous opprime,  
Honorons mon trépas de plus d'une victime.  
Seul espoir dont mon coeur s'est trop entretenu,  
Imprudent Ninias, qu'êtes-vous devenu ?

#### MADATE.

805 Seigneur, dès que le sort contre nous se déclare,  
Que pourrait contre lui la vertu la plus rare,  
Et quel espoir encor peut vous être permis  
Dans ces perfides lieux à la reine soumis ?  
C'est loin d'ici qu'il faut conjurer un orage  
810 Que prétendrait en vain braver votre courage.

#### BÉLUS.

Qui ? Moi ! Qu'en fugitif j'abandonne ces lieux !  
Mes ennemis y sont, et je ne cherche qu'eux.  
Le ciel même dût-il m'accabler sous sa chute,  
Mon coeur n'est pas de ceux que le péril rebute :  
815 Il n'a jamais formé que d'illustres desseins,  
Et ma perte aujourd'hui n'est pas ce que je crains.  
As-tu fait de ma part avertir Mermécide ?  
C'est de lui que j'attends un conseil moins timide.  
Il vient : cours cependant informer Agénor  
820 Qu'un moment sans témoins je veux le voir encor.  
Je conçois un projet qui flatte ma vengeance,  
Et rend à mon courroux sa plus chère espérance.

**SCÈNE II.**  
**Bélus, Mermécide.**

**BÉLUS.**

Mermécide, sais-tu jusqu'où vont nos malheurs ?  
Que ce funeste jour nous prépare d'horreurs !  
825 Nous sommes découverts, et bientôt de la reine  
Nous allons voir sur nous tomber toute la haine.

**MERMÉCIDE.**

Je vous ai déjà dit, Seigneur, que cette main  
N'attend qu'un mot de vous pour lui percer le sein.  
Malgré le faix des ans, l'âge enfin qui tout glace ;  
830 Je sens par vos périls réchauffer mon audace.  
Prononcez son arrêt, condamnez votre soeur ;  
J'immole avant la nuit elle et son défenseur.  
Il semble qu'avec nous le sort d'intelligence  
Livré à tous vos desseins ce guerrier sans défense.

**BÉLUS.**

835 Non, Mermécide, non, je n'y puis consentir :  
épargne à ma vertu l'horreur d'un repentir.  
Mon bras ne s'est armé que pour punir des crimes,  
Et non pour immoler d'innocentes victimes.  
Je l'ai vu ce héros : tremblant à son aspect,  
840 Je n'ai senti pour lui qu'amour et que respect.  
De quel crime en effet ce guerrier redoutable  
Envers les miens et moi peut-il être coupable ?  
On n'est point criminel pour être ambitieux.  
On offre à ses désirs un trône glorieux :  
845 À ses vœux les plus doux moi seul ici contraire,  
Je dédaigne un héros qui m'est si nécessaire ;  
Cependant je l'estime, et je sens dans mon cœur  
Je ne sais quel penchant parler en sa faveur.  
Je n'ai peut-être ici qu'avec trop d'imprudence  
850 Laissé d'un vain mépris éclater l'apparence.  
Perdons ma soeur : pour lui, consens à l'épargner ;  
Loin de le perdre, il faut tâcher de le gagner.  
Je sais un sûr moyen de l'armer pour moi-même :  
Que te dirai-je, enfin ? C'est Ténésis qu'il aime.

**MERMÉCIDE.**

855 Mais pour en disposer, Seigneur, est-elle à vous ?  
Ninias, engagé dans des liens si doux,  
En a gardé peut-être une tendre mémoire.

**BÉLUS.**

Cette union n'était que trop chère à ma gloire.  
Qui doit plus que Bélus en regretter les noeuds ?  
860 Cet hymen aurait mis le comble à tous mes vœux.  
Mais un plus digne soin veut qu'on lui sacrifie  
L'espoir qu'eut Ténésis au trône de l'Asie :

Il faut à Ninias conserver désormais  
Un sceptre qui doit seul attirer ses souhaits.  
865 Ma fille fut à lui ; mais ce n'est pas un gage  
Qui lui puisse assurer un si noble avantage.  
À son premier hymen arrachons Ténésis,  
Si je veux d'un second priver Sémiramis :  
Ninias n'aurait plus qu'une espérance vaine,  
870 Si jamais Agénor s'unissait à la reine.  
Enfin, puisque le sort m'y contraint aujourd'hui,  
Il faut sans murmurer descendre jusqu'à lui,  
En de honteux liens engager ma famille,  
Aux vœux d'un inconnu sacrifier ma fille.

**MERMÉCIDE.**

875 Mais si de son hymen il dédaignait l'honneur ?

**BÉLUS.**

Je l'abandonne alors à toute ta fureur.  
Adieu. Bientôt ici ce guerrier doit se rendre.  
En ces lieux cependant songeons à nous défendre :  
Disperse nos amis autour de ce palais ;  
880 Qu'aux troupes de la reine ils en ferment l'accès.  
Il faut des plus hardis, commandés par moi-même,  
Placer ici l'élite en ce péril extrême ;  
Semer de toutes parts des bruits séditieux  
Qui puissent ranimer les moins audacieux ;  
885 Dire que Ninias voit encor la lumière,  
Qu'il revient pour venger le meurtre de son père.  
Je veux de ce faux bruit faire trembler ma soeur ;  
Porter le désespoir jusqu'au fond de son coeur.  
Tandis qu'ici tu vas signaler ton courage,  
890 Que ma vertu du mien va faire un triste usage !

**S**  
**ÈNE III**

**BÉLUS.**

Enfin, c'en est donc fait : me voilà parvenu  
Au point de m'abaisser aux pieds d'un inconnu,  
De flatter une ardeur que j'ai tant méprisée,  
Mais que le sort injuste a trop favorisée !  
895 De l'espoir le plus doux il faut me dépouiller,  
Et du sang de ma soeur peut-être me souiller.  
Telle est donc de ces lieux l'influence cruelle,  
Que même la vertu s'y rendra criminelle !  
Et lorsque de ses soins la justice est l'objet,  
900 Elle y doit emprunter le secours du forfait !  
Dieux jaloux, dont j'ai tant imploré la vengeance,  
Confiez-m'en du moins l'invincible puissance.  
Si tel est de mon sang le malheureux destin  
Qu'il y faille ajouter un crime de ma main,  
905 Que l'astre injurieux qui sur ce sang préside  
Lui doive un assassin après un parricide ;  
Grands dieux ! Si vous n'osez vous joindre à mon courroux,

Daignez pour un moment m'associer à vous.  
On vient...

**SCÈNE IV.**  
**Agénor, Bélus.**

**BÉLUS.**

C'est l'étranger. Que de trouble à sa vue  
910 S'élève tout à coup dans mon âme éperdue !

*À Agénor.*

N'est-ce point abuser des moments d'Agénor,  
Que de vouloir ici l'entretenir encor ?  
Seigneur, sans me flatter d'une vaine espérance,  
Puis-je attendre de vous un peu de confiance ?  
915 Après un entretien mêlé de tant d'aigreur,  
Puis-je en espérer un plus conforme à mon coeur ?

**AGÉNOR.**

Dès qu'il en bannira l'orgueil et la menace,  
Qu'il n'ira point lui-même exciter mon audace,  
Bélus peut-il penser qu'Agénor aujourd'hui  
920 Manque de confiance ou de respect pour lui ?

**BÉLUS.**

Je vais donc avec vous employer un langage  
Dont jamais ma fierté ne me permit l'usage.  
Je vois sur votre front une auguste candeur,  
Don du ciel que n'a point démenti votre coeur,  
925 Qui semble m'inviter à vous ouvrir sans crainte  
Celui d'un prince né sans détour et sans feinte.  
Mais, avant qu'à vos yeux de mes desseins secrets  
Je développe ici les sacrés intérêts,  
Il m'importe, Seigneur, de regagner l'estime  
930 D'un coeur que je ne puis croire que magnanime.  
Vous avez cru sans doute, instruit de mes desseins,  
Que l'ambition seule avait armé mes mains.  
En effet, à me voir appliqué sans relâche  
Aux malheureux complots où mon courroux m'attache,  
935 Qui ne croirait, Seigneur, du moins sans m'offenser,  
À de honteux soupçons pouvoir se dispenser ?  
Mais ce n'est pas sur moi, qu'aucun désir n'enflamme,  
C'est sur les dieux qu'il faut en rejeter le blâme.  
La fureur de régner ne m'a point corrompu :  
940 Je régnerais, Seigneur, si je l'avais voulu.  
Si ma soeur elle-même avait régné sans crime ;  
Si sur moi son pouvoir eût été légitime,  
Ou si, pour la punir d'un parricide affreux,  
Les dieux avaient été plus prompts, plus rigoureux,  
945 Vous ne me verriez point attaquer sa puissance,  
Ou sur ces dieux trop lents usurper la vengeance :  
Mais ils m'ont de leurs soins dénié la faveur,  
Comme si c'était moi qu'eût offensé ma soeur,  
Ou que je dusse seul embrasser leur querelle.

950 Je ne suis que pour eux, ils ne sont que pour elle.  
Mais vous, qu'à mes desseins j'éprouve si fatal,  
Lorsque vous devriez en être le rival,  
Avec une vertu que l'univers révère,  
Qui devrait d'elle-même épouser ma colère,  
955 Je ne vois qu'un héros protecteur des forfaits,  
Qui se laisse entraîner au torrent des bienfaits.  
Car ne vous flattez point qu'avec quelque innocence  
Vous puissiez de ma soeur embrasser la défense.  
Eh ! Comment se peut-il qu'épris de Ténébris  
960 Vous ayez pu, Seigneur, servir Sémiramis ?  
Quel était donc l'espoir du feu qui vous anime ?  
Vous saviez mes projets ; ignorez-vous son crime ?

**AGÉNOR.**

Et que m'importe à moi ce forfait odieux ?  
Est-ce à moi sur ce point de prévenir les dieux ?  
965 Pour vous charger ici du soin de son supplice,  
Est-ce à vous que le ciel a commis sa justice ?  
Seigneur, dans ses desseins votre coeur trop ardent  
Ne cache point assez le piège qu'il me tend.  
De vos divers complots la trame découverte  
970 Vous fait de votre soeur vouloir hâter la perte :  
Dans le dessein affreux d'attenter à ses jours,  
Vous voulez lui ravir son unique secours.  
Cessez de me flatter que l'univers m'admire,  
Pour m'en faire un devoir de refuser l'empire,  
975 De rejeter l'honneur d'un hymen glorieux...

**BÉLUS.**

Dites plutôt, Seigneur, d'un hymen odieux.  
Oui, je veux vous ravir ce honteux diadème,  
Vous ôter à la reine, et vous rendre à vous-même,  
Retenir la vertu qui fuit de votre sein,  
980 De ma fille et de moi vous rendre digne enfin.  
Je vois où malgré vous le dépit vous entraîne :  
Mais je veux qu'en héros la raison vous ramène,  
Dussé-je en suppliant embrasser vos genoux.  
Je ne vous nierai pas que j'ai besoin de vous :  
985 C'est en dire beaucoup pour une âme assez fière,  
Que l'on ne vit jamais descendre à la prière ;  
Et, si je m'en rapporte au bruit de vos vertus,  
C'est en dire encor plus pour vous que pour Bélus.  
Croyez que le désir de sauver une vie  
990 Qui malgré tous vos soins pourrait m'être ravie  
N'est pas ce qui m'a fait vous appeler ici :  
Ne me soupçonnez point d'un si lâche souci.  
Faible raison pour moi : mon coeur en a bien d'autres,  
Que je veux essayer de rendre aussi les vôtres.  
995 Dussiez-vous révéler mes secrets à ma soeur,  
Je vais vous découvrir jusqu'au fond de mon coeur.  
Quelque soin qui pour elle ici vous intéresse,  
Je n'exige de vous ni serment ni promesse.  
Quel péril trouverais-je encore à m'expliquer ?  
1000 Je n'ai plus rien à perdre, et j'ai tout à risquer.  
De mon indigne soeur la mort est assurée :  
Malgré les dieux et vous mon courroux l'a jurée.

Oui, Seigneur, et ce jour terminera les siens,  
Deviendra le plus grand ou le dernier des miens.  
1005 Les conjurés sont prêts : leur troupe audacieuse  
Portait jusque sur vous une main furieuse,  
Si je n'eusse arrêté leurs complots inhumains.  
Quoique vous seul ici traversiez mes desseins,  
La vertu sur mon coeur fut toujours trop puissante,  
1010 Pour pouvoir immoler une tête innocente.  
Mais je ne puis souffrir qu'avec tant de valeur  
Vous vous déshonoriez à protéger ma soeur.  
Si je vous haïssais, votre mort est certaine ;  
Je n'ai qu'à vous livrer à l'hymen de la reine :  
1015 Mais je veux vous ravir à ce honteux lien,  
Et pour y parvenir je n'épargnerai rien.  
Abandonnez la soeur, je vous réponds du frère.  
Dites-moi, Ténésis vous est-elle encor chère ?

### AGÉNOR.

Cruel ! N'achevez pas, j'entrevois vos desseins :  
1020 Offrez à d'autres voeux vos présents inhumains.  
Laissez-moi ma vertu : la vôtre, trop farouche,  
À mon coeur affligé n'offre rien qui le touche ;  
Et j'aime mieux encore essuyer vos mépris,  
Que de vous voir tenter de m'avoir à ce prix.  
1025 Si vous l'aviez pensé, je tiendrais votre estime  
Plus honteuse pour moi que ne serait un crime.  
Votre fille m'est chère, et jamais dans mon coeur  
Je ne sentis pour elle une plus vive ardeur :  
Je l'aime, je l'adore, et mon âme ravie  
1030 Eût préféré sa main au trône de l'Asie :  
Je conçois tout le prix d'un bonheur si charmant ;  
Mais jè le conçois plus en héros qu'en amant.  
Vous remplissez mon coeur de douleur et de rage,  
Sans remporter sur lui que ce faible avantage.  
1035 Triste et désespéré de vos premiers refus,  
Et d'un illustre hymen moins touché que confus,  
J'allais quitter ces lieux malgré ma foi promise,  
Honteux qu'à mon dépit la reine l'eût surprise :  
Mais, Seigneur, c'est assez pour m'attacher ici,  
1040 Que de tous vos complots vous m'avez éclairci.  
Votre soeur en moi seul a mis son espérance :  
Fallût-il de mon sang payer sa confiance,  
Aux plus affreux dangers vous me verrez courir,  
Sans donner à l'amour seulement un soupir.

### BÉLUS.

1045 Courez donc immoler Ténésis elle-même,  
Une princesse encor qui peut-être vous aime :  
Car enfin, à juger de son coeur par le mien,  
Mon penchant doit assez vous répondre du sien.  
Mais votre coeur se fait une gloire sauvage  
1050 De refuser du mien un si précieux gage.  
Mon fils (d'un nom si doux laissez-moi vous nommer,  
Et dans ses soins pour vous mon coeur se confirmer),  
Une fausse vertu vous flatte et vous abuse ;  
Au véritable honneur votre coeur se refuse.  
1055 Fait-il donc consister sa gloire à protéger

Des crimes dont déjà vous m'auriez dû venger ?

**AGÉNOR.**

Voyez où vous emporte une aveugle colère.  
Eh ! Qui défends-je ici ? La soeur contre le frère.  
Votre coeur croit en vain l'emporter sur le mien :  
1060 Malgré tout mon amour, je n'écoute plus rien.  
Mais si l'on en voulait à votre illustre tête,  
Ma main à la sauver n'en sera pas moins prête.  
Entre la reine et vous, juste, mais généreux,  
Je me déclarerai pour les plus malheureux.  
1065 Adieu, Seigneur : je sens que ma vertu chancelle,  
Et j'en dois à ma gloire un compte plus fidèle.  
Je ne vous cache point ma faiblesse et mes pleurs ;  
Mon coeur est déchiré des plus vives douleurs :  
Mais il faut mériter par un effort sublime,  
1070 S'il ne m'aime, du moins que le vôtre m'estime.  
Vous pouvez vous flatter, malgré votre courroux,  
Que vous m'avez rendu plus à plaindre que vous.

**SCÈNE V.**

**BÉLUS.**

Esclave des bienfaits, moins grand que téméraire,  
Puisque tu veux mourir, il faut te satisfaire :  
1075 Après t'avoir rendu maître de mes secrets,  
Il faut que de tes jours je le sois désormais.  
Grands dieux, qui ne m'offrez que de chères victimes,  
Ne me les rendez-vous jamais plus légitimes ?  
Mais puisque vous voulez un crime de ma main,  
1080 Dieux cruels ! Il faut bien s'y résoudre à la fin.

**SCÈNE VI.**

**Bélus, Ténésis.**

**TÉNÉSIS.**

Ah ! Seigneur, est-ce vous ? Que mon âme éperdue  
Avait besoin ici d'une si chère vue !  
Je ne sais quels projets on médite en ces lieux ;  
Mais je ne vois partout que soldats furieux,  
1085 Que des fronts menaçants, qu'épouvante, que trouble.  
La garde du palais à grands flots se redouble :  
La reine frémissante erre de toutes parts,  
Et je n'en ai reçu que de tristes regards,  
Quoiqu'elle m'ait appris que son hymen s'apprête.  
1090 Mais quels apprêts, grands dieux ! Pour une telle fête !  
Que mon coeur, alarmé de tout ce que je vois,  
En conçoit de douleur, et de trouble, et d'effroi !  
D'un son tumultueux tout ce palais résonne,  
Et je sais qu'en secret la reine vous soupçonne.

**BÉLUS.**

1095 Ma fille, elle fait plus que de me soupçonner,  
Et de bien d'autres cris ces lieux vont résonner.  
Que ces tristes apprêts qui causent vos alarmes  
Vont vous coûter encor de soupirs et de larmes,  
Ma chère Ténésis ! On sait tous mes projets,  
1100 Et c'est contre moi seul que se font tant d'apprêts.

**TÉNÉSIS.**

Pourquoi donc en ces lieux vous arrêter encore ?  
Souffrez que pour vous-même ici je vous implore :  
Fuyez ; daignez du moins tenter quelque secours  
Qui d'un père si cher me conserve les jours.  
1105 Mais un reste d'espoir me flatte et vient me luire :  
Je crois même, Seigneur, devoir vous en instruire.  
Agénor a pour moi témoigné quelque ardeur,  
Que n'aura point peut-être étouffé ma rigueur.  
Ainsi que son pouvoir, sa valeur est extrême :  
1110 Que ne fera-t-il point pour plaire à ce qu'il aime ?

**BÉLUS.**

Agénor ! Ah ! Ma fille, il n'y faut plus penser.  
L'insolent ! à quel point il vient de m'offenser !  
Ténésis, si c'est là votre unique espérance,  
Vous me verrez bientôt immoler sans défense.  
1115 Je veux à votre gloire épargner un récit  
Qui ne vous causerait que honte et que dépit.  
Au maître des humains je vous avais unie :  
Après m'être flatté d'une gloire infinie,  
Il m'a fallu descendre à des noeuds sans éclat,  
1120 Et d'un soin si honteux je n'ai fait qu'un ingrat.  
Ma fille, on vous préfère une reine barbare :  
Contre vous, contre moi, pour elle on se déclare.  
Je me suis abaissé jusques à supplier ;  
Mais qu'un vil étranger vient de m'humilier !

**TÉNÉSIS.**

1125 Je vous connais tous deux : violents l'un et l'autre,  
Son coeur fier n'aura pas voulu céder au vôtre :  
Une timide voix saura mieux le fléchir,  
Je n'examine rien, s'il peut vous secourir :  
Souffrez pour un moment que je m'offre à sa vue.

**BÉLUS.**

1130 Ma fille, il n'est plus temps ; sa perte est résolue.  
Plus que les miens ici ses jours sont en danger :  
De ses lâches refus son sang va me venger.  
Adieu. De ce palais, où bientôt le carnage  
Va n'offrir à nos yeux qu'une effroyable image,  
1135 Fuyez ; dérobez-vous de ce funeste lieu,  
Où je vous dis peut-être un éternel adieu.

## SCÈNE VII.

### TÉNÉSIS.

Ô sort ! Si notre sang te doit quelques victimes,  
La reine à ton courroux n'offre que trop de crimes !  
Hélas ! C'en est donc fait, et je touche au moment  
1140 Où je verrai périr mon père ou mon amant  
L'un par l'autre ! Et tous deux, soit l'amant, soit le père,  
Ils n'armeront contre eux qu'une main qui m'est chère,  
Et ne me laisseront pour essuyer mes pleurs,  
Que celle qui viendra de combler mes malheurs !  
1145 Mais en est-ce un pour moi que la mort d'un perfide  
Qui préfère à ma main une main parricide ?  
Dès qu'un lâche intérêt le jette en d'autres bras,  
Que m'importe son sort ? ... ce qu'il m'importe ? Hélas !  
Malheureuse ! Malgré ta tendresse trahie,  
1150 Dis qu'il t'importe encor plus que ta propre vie,  
Et que l'ingrat lui seul occupe plus ton coeur,  
Qu'un père infortuné n'excite ta douleur.  
Non, non ; malgré Bélus il faut que je le voie :  
De leur hymen du moins je veux troubler la joie,  
1155 M'offrir à leurs regards l'oeil ardent de courroux,  
Les immoler tous deux à mes transports jaloux.  
Hélas ! Que ma douleur tromperait mon attente !  
L'ingrat ne me verrait qu'affligée et mourante,  
Loin de les immoler, me traîner à l'autel,  
1160 Et moi-même en mon sein porter le coup mortel ;  
De leur hymen offrir pour première victime  
Un coeur qui sans amour aurait été sans crime.  
Ah ! Lâche, si tu veux t'immoler en ce jour,  
Que ce soit à ta gloire, et non à ton amour.  
1165 N'importe, il faut le voir : un repentir peut-être  
À mes pieds malgré lui ramènera le traître.  
Pour mon père du moins implorons son secours ;  
Lui seul peut m'assurer de si précieux jours.  
Heureuse que ce soin puisse aux yeux d'un parjure  
1170 Voiler ceux que l'amour dérobe à la nature !



## ACTE IV

### SCÈNE I.

#### AGÉNOR.

Où vais-je ? Malheureux ! Et quel est mon espoir ?  
Indomptable fierté, chimérique devoir,  
Si tu veux qu'à tes lois la gloire encor m'enchaîne,  
Cache donc mieux l'abîme où mon dépit m'entraîne ;  
1175 Ou ne me réduis point à te sacrifier  
Un bien à qui mon coeur se promet tout entier.  
Ah ! Fuyons de ces lieux, ou laissons dans mon âme  
Renaître les transports de ma première flamme ;  
1180 Allons chercher ailleurs des lauriers dont l'honneur  
Flatte plus ma vertu, coûte moins à mon coeur.  
Il ne me reste plus, pour l'ébranler encore,  
Que de m'offrir aux yeux de celle que j'adore.  
Qu'à regret je combats ce funeste désir !  
Mais je la vois. Grands dieux ! Que vais-je devenir ?  
1185 Fuyons, n'attendons pas que mon âme éperdue  
S'abandonne aux transports d'une si chère vue.

### SCÈNE II.

#### Agénor, Ténésis.

#### TÉNÉSIS.

Ne fuyez point, Seigneur : un coeur si généreux  
Ne doit pas éviter l'abord des malheureux.  
Hélas ! Je ne viens point pour troubler par mes larmes  
1190 Un hymen qui pour vous doit avoir tant de charmes :  
Vous ne me verrez point, contraire à vos désirs,  
À des transports si doux mêler mes déplaisirs.  
Je viens, Seigneur, je viens, tremblante pour un père,  
Confier à vos soins une tête si chère,  
1195 Embrasser vos genoux, et d'un si ferme appui  
Implorer le secours moins pour moi que pour lui.  
Je ne demande point qu'à la reine infidèle,  
Pour sauver des ingrats, vous vous armiez contre elle :  
Tant d'espoir n'entre point au coeur des malheureux ;  
1200 Ils ne savent former que de timides vœux.  
Non, d'un amour juré sous de si noirs auspices  
Je n'attends plus, Seigneur, de si grands sacrifices.

Hélas ! Qui m'aurait dit qu'après des soins si doux  
Je viendrais sans succès tomber à vos genoux,  
1205 Qu'on ne me répondrait que par un froid silence ?  
Ah ! D'un regard, du moins rendez-moi l'espérance,  
Ne suffisait-il pas du refus de ma main,  
Sans me plonger encor le poignard dans le sein ?  
Daignez prendre pitié d'une triste famille :  
1210 N'immolez pas du moins le père avec la fille.

### AGÉNOR.

Ah ! Ne m'outragez point par cet indigne effroi ;  
Si j'immole quelqu'un, ce ne sera que moi.  
N'accablez point vous-même un amant déplorable,  
Plus malheureux que vous, peut-être moins coupable.  
1215 Hélas ! Où malgré moi m'avez-vous engagé !  
Dans quel abîme affreux vos rigueurs m'ont plongé !  
Il est vrai qu'au dépit mon âme abandonnée  
A voulu se venger par un prompt hyménée.  
J'ai fait plus : un devoir sacré, quoique inhumain,  
1220 M'a fait avec fierté rejeter votre main ;  
Mais on en exigeait pour prix un sacrifice  
Dont jamais ma vertu n'admettra l'injustice ;  
Et si je vous avais acceptée à ce prix,  
Vous-même ne m'eussiez reçu qu'avec mépris.  
1225 Ce n'est pas que mon coeur, rebuté de sa chaîne,  
Se soit un seul moment écarté vers la reine :  
J'aurais trop à rougir si pour Sémiramis  
J'avais abandonné l'aimable Ténésis.  
Je la perds cependant si je lui suis fidèle :  
1230 Si je lui sacrifie une reine cruelle,  
Je ne suis plus qu'un coeur sans honneur et sans foi ;  
Sceptre, maîtresse, honneur, tout est perdu pour moi.  
Adieu, Madame, adieu ; je vais loin de l'Asie  
Signaler la fureur dont mon âme est saisie :  
1235 Mais avant mon départ je sauverai Bélus,  
Je sauverai la reine, et ne vous verrai plus.  
À des périls trop sûrs c'est exposer ma gloire,  
Que d'oser à vos yeux disputer la victoire.

### TÉNÉSIS.

Hélas ! Malgré les soins de ce que je me dois,  
1240 Que la mienne, Seigneur, sera triste pour moi !  
Qu'Agénor frémirait de mon destin barbare,  
S'il savait comme moi tout ce qui nous sépare,  
Et de combien d'horreurs nos coeurs sont menacés !  
Mais, sans vous informer de mes malheurs passés,  
1245 Je ne souffrirai point qu'une flamme si belle,  
Dont je mérite peu l'attachement fidèle,  
Pour tout prix des secours que j'implore de vous,  
Vous fasse renoncer à l'espoir le plus doux.  
Quoi qu'il m'en coûte, il faut vous donner à la reine ;  
1250 Je veux former moi-même une si belle chaîne,  
Ne pouvant vous payer que du don de sa foi :  
Mais croyez, si ma main eût dépendu de moi,  
Que j'aurais fait, Seigneur, le bonheur de ma vie  
De voir à vos vertus ma destinée unie ;  
1255 Et, si jamais le sort pouvait nous rapprocher,

Que votre coeur n'aurait rien à me reprocher.  
Je ne vous nierai pas, Seigneur, que je vous aime ;  
Je trouve à vous le dire une douceur extrême ;  
Et l'amour n'a point cru déshonorer mon coeur  
1260 En y faisant pour vous naître une vive ardeur.  
Mais, hélas ! Cet aveu, si doux en apparence,  
N'en doit pas plus, Seigneur, flatter votre espérance :  
Je ne sais point former de parjures liens.  
Quoiqu'un âge bien tendre ait vu serrer les miens,  
1265 Il n'en est pas moins vrai qu'un funeste hyménée  
Aux lois d'un autre époux soumet ma destinée.

**AGÉNOR.**

Vous, Madame ?

**TÉNÉSIS.**

Et j'ai cru devoir vous révéler  
Ce qu'ici vainement je voudrais vous celer.  
Ce serait vous trahir...

**AGÉNOR.**

Ah ! Cruelle princesse,  
1270 De quel barbare prix payez-vous ma tendresse !  
Et puisqu'enfin j'allais abandonner ces lieux,  
Pourquoi me dévoiler ces secrets odieux ?

**TÉNÉSIS.**

Trop d'espoir eût séduit votre âme généreuse.

**AGÉNOR.**

Mais il en eût rendu la douleur moins affreuse.  
1275 Hélas ! Que le destin, en unissant nos coeurs,  
S'est bien fait un plaisir d'égaliser nos malheurs !  
Comme vous à l'hymen engagé dès l'enfance,  
Cependant de ses noeuds j'ai bravé la puissance ;  
Et de tous les serments dont j'attestai les dieux,  
1280 Je n'ai gardé que ceux que je fis à vos yeux.  
Quelle était cependant celle à qui l'hyménée  
Du parjure Agénor joignit la destinée ?  
J'ignore encor son nom ; mais je sais que jamais  
La jeunesse ne vit briller autant d'attraits.  
1285 S'ils ont pu se former, qu'elle doit être belle !  
La seule Ténésis l'emporterait sur elle.  
Que vous plaindrez mon sort à ce fatal récit !  
Près de Sinope...

**TÉNÉSIS.**

Ô ciel ! Quel trouble me saisit !  
Ne fut-ce point, Seigneur, près d'un antre terrible,  
1290 Des décrets du destin interprète invisible ?

**AGÉNOR.**

C'est là, pour la première et la dernière fois,  
Que je vis la beauté qu'on soumit à mes lois.  
Du pyrope éclatant sa tête était ornée :

Sans pompe cependant elle fut amenée.  
1295 Un mortel vénérable, et dont l'auguste aspect  
Inspirait à la fois la crainte et le respect,  
Conduisait à l'autel cette jeune merveille ;  
âge peu différent, suite toute pareille,  
Un prêtre, deux vieillards, nul esclave près d'eux :  
1300 De la pourpre des rois on nous orna tous deux.

**TÉNÉSIS.**

Mais, Seigneur, à l'autel ne vit-on point vos mères ?

**AGÉNOR.**

L'un et l'autre avec nous nous n'avions que nos pères.

**TÉNÉSIS.**

Achevez.

**AGÉNOR.**

J'ai tout dit.

**TÉNÉSIS.**

Hélas ! C'était donc vous ?

**AGÉNOR.**

Quoi ! Madame...

**TÉNÉSIS.**

Ah ! Seigneur, vous êtes mon époux.  
1305 Moi, votre époux ! Qui ? Moi, le fils de Mermécide !

**TÉNÉSIS.**

Ah ! Seigneur, ce nom seul de notre hymen décide :  
Bélus m'en a parlé cent fois avec transport,  
De ce fils disparu plaignant toujours le sort.  
De celui des humains ce fils doit être arbitre.

**AGÉNOR.**

1310 Mon coeur est moins touché d'un si superbe titre,  
Que d'un bien...

**TÉNÉSIS.**

Terminons des transports superflus.  
Adieu, Seigneur, adieu : je cours chercher Bélus.  
Les moments nous sont chers ; il faut que je vous laisse.

### **SCÈNE III.**

**AGÉNOR.**

1315 Qu'ai-je entendu ? Qui ? Moi, l'époux de la princesse !  
Et comment ce Bélus, si jaloux de son rang,  
A-t-il pu se choisir un gendre de mon rang ?  
Mais quel est donc celui dont le ciel m'a fait naître,  
Si l'univers en moi doit adorer un maître ?

### **SCÈNE IV.**

**Agénor, Mirame.**

**MIRAME.**

1320 Seigneur, un étranger, qui se cache avec soin,  
Demande à vous parler un moment sans témoin.

**AGÉNOR, à part.**

Qu'il entre. Cependant, que mon âme agitée,  
Toute entière aux plaisirs dont elle est transportée,  
Auroit besoin ici d'un peu de liberté !

### **SCÈNE V.**

**Agénor, Mermécide, Mirame.**

**AGÉNOR.**

Approchez, vous pouvez parler en sûreté.

**MERMÉCIDE.**

1325 D'un secret important chargé de vous instruire...  
Mais daignez ordonner, Seigneur, qu'on se retire.

**AGÉNOR, à Mirame.**

Sortez.

**SCÈNE VI.**  
**Agénor, Mermécide.**

**AGÉNOR.**

Eh bien ! Quel est ce secret important ?  
Hâtez-vous ; tout m'appelle ailleurs en cet instant.

**MERMÉCIDE.**

Seigneur, dans ce billet que j'ose ici vous rendre...

**AGÉNOR.**

1330 De quelle main ?

**MERMÉCIDE.**

Lisez, et vous allez l'apprendre.

**AGÉNOR.**

C'est de Bélus, sans doute ; et son coeur généreux  
Daigne encor... mais lisons.

*Mermécide tire un poignard, et le lève pour Frapper Agénor.*

**AGÉNOR, arrêtant le bras de Mermécide.:**

Arrête, malheureux !  
D'une si faible main qu'espères-tu, perfide ?  
Mais qu'est-ce que je vois ? Grands dieux ! C'est Mermécide !

**MERMÉCIDE.**

1335 Ciel ! Que vois-je à mon tour ? Mérodate ! Mon fils !  
Et pour comble d'horreurs, parmi mes ennemis !

**AGÉNOR.**

Seigneur, ne mêlez point d'amertume à ma joie :  
Pénétré du bonheur que le ciel me renvoie,  
Mon coeur ne ressentit jamais tant de douceur.

**MERMÉCIDE.**

1340 Et le mien n'a jamais senti tant d'horreur.  
En quels lieux m'offrez-vous une tête si chère ?

**AGÉNOR.**

Ô ciel ! à quels transports reconnais-je mon père ?

**MERMÉCIDE.**

Dieux ! Ne m'a-t-il coûté tant de soins, tant de pleurs,  
Que pour le voir lui seul combler tous mes malheurs ?  
1345 De l'éclat qui vous suit que mon âme alarmée,  
Cruel ! En d'autres lieux aurait été charmée !  
Ah ! Fils trop imprudent, que faites-vous ici ?

De votre sort affreux tremblez d'être éclairci.  
Mais j'aperçois la reine, ingrat ! Et je vous laisse.

**AGÉNOR.**

1350 Ah ! De noms moins cruels honorez ma tendresse :  
Du plaisir de vous voir ne privez point mes yeux :  
Vous n'avez près de moi rien à craindre en ces lieux.

**SCÈNE VII.**

**Sémiramis, Agénor, Mermécide.**

**SÉMIRAMIS.**

Que faites-vous, Seigneur, et quel soin vous arrête,  
Lorsque mille périls menacent notre tête ?  
1355 Babylone en fureur s'arme de toutes parts :  
On a déjà chassé nos soldats des remparts :  
De ce palais bientôt les mutins sont les maîtres,  
Si ce bras triomphant n'en écarte les traîtres.  
Venez, Seigneur, venez, accompagné de moi,  
1360 Leur montrer leur vainqueur, mon époux, et leur roi.  
Eh quoi ! Loin de voler où ma voix vous appelle,  
De nos périls communs négligeant la nouvelle,  
À peine vous daignez... mais qui vois-je avec vous ?  
Mon ennemi, Seigneur, et le plus grand de tous !  
1365 Ah ! Traître, enfin le ciel te livre à ma vengeance !

**AGÉNOR.**

Daignez de ces transports calmer la violence.  
De quels crimes s'est donc noirci cet étranger,  
Pour forcer une reine à vouloir s'en venger ?

**SÉMIRAMIS.**

De quels crimes, Seigneur ? Le perfide ! Le lâche ! ...  
1370 Mais en vain à la mort votre pitié l'arrache :  
Le ciel même dût-il s'armer en sa faveur,  
Rien ne peut le soustraire à ma juste fureur.

**AGÉNOR.**

Je vous ai déjà dit que j'ignore son crime :  
Quel qu'il soit cependant, j'adopte la victime.  
1375 Cet étranger m'est cher ; j'ose même aujourd'hui  
Ici comme de moi vous répondre de lui.  
Dès mes plus jeunes ans je connais Mermécide.

**SÉMIRAMIS.**

Vous n'avez donc connu qu'un rebelle, un perfide,  
Indigne de la vie et de votre pitié ;  
1380 Que loin de dérober à mon inimitié  
Vous devriez livrer vous-même à ma justice,  
Ou m'en laisser du moins ordonner le supplice.  
Pour le priver, Seigneur, d'un si puissant secours,  
Faut-il vous dire encor qu'il y va de mes jours ?  
1385 Mais, ingrat, ce n'est pas ce qui vous intéresse.

En vain je fais pour vous éclater ma tendresse :  
Ce généreux secours qu'on m'avait tant promis  
Se termine à sauver mes plus grands ennemis.

**AGÉNOR.**

1390 Madame, si le ciel ne vous en fit point d'autres,  
Vous me verrez longtemps le protecteur des vôtres.  
Si celui-ci surtout a besoin de secours,  
Jusqu'au dernier soupir je défendrai ses jours.  
Il n'est empire, honneur, que je ne sacrifie  
Au soin de conserver une si chère vie.

**SÉMIRAMIS.**

1395 Ah ! Qu'est-ce que j'entends ? Je ne sais quelle horreur  
Se répand tout à coup jusqu'au fond de mon coeur.  
Je ne vois dans leurs yeux qu'un trouble qui me glace.  
Seigneur, entre vous deux qu'est-ce donc qui se passe ?  
Quel intérêt si grand prenez-vous à ses jours ?

**AGÉNOR.**

1400 Est-il besoin encor d'éclaircir ce discours ?  
Voulez-vous qu'à vos coups j'abandonne mon père.

**MERMÉCIDE.**

Non, je ne le suis pas ; mais voilà votre mère.

**AGÉNOR.**

Ma mère !

**SÉMIRAMIS.**

Lui mon fils ! Grands dieux ! Qu'ai-je entendu ?  
Cher Agénor, hélas ! Je vous ai donc perdu !

**MERMÉCIDE.**

1405 Heureuse bien plutôt qu'en cette horrible flamme  
Un mystère plus long n'ait point nourri votre âme ?  
Je n'ai laissé que trop Ninias dans l'erreur :  
Je frémis des périls où j'ai livré son coeur.  
Eh ! Qui pouvait prévoir qu'une ardeur criminelle  
1410 Reléguerait au loin la nature infidèle ?  
Revenez tous les deux de votre étonnement,  
Et vous, Reine, encor plus de votre égarement.  
Voilà ce Ninias si digne de son père,  
Mais à qui les destins devient une autre mère.

**NINIAS.**

1415 Mermécide, arrêtez : c'est ma mère, et je veux  
Qu'on la respecte autant qu'on respecte les dieux.  
Je n'oublierai jamais que je lui dois la vie,  
Et je ne prétends pas qu'aucun autre l'oublie.

**SÉMIRAMIS.**

1420 Non, tu n'es point mon fils : en vain cet imposteur  
Prétend de mon amour démentir la fureur :

Si tu l'étais ; déjà la voix de la nature  
Eût détruit de l'amour la première imposture.  
Il n'est qu'un seul moyen de me montrer mon fils ;  
C'est par un prompt secours contre mes ennemis.  
1425 Qu'à mon courroux sa main prête son ministère,  
Qu'il t'immole ; à ce prix je deviendrai sa mère.  
Mais je ne la suis pas ; je n'en ressens du moins  
Les entrailles, l'amour, les remords, ni les soins.  
Cruel ! Pour me forcer à te céder l'empire,  
1430 Il suffisait de ceux que mon amour m'inspire :  
Tu n'avais pas besoin d'emprunter contre lui  
D'un redoutable nom l'incestueux appui.  
Va te joindre à Bélus, coeur ingrat et perfide ;  
Rends-toi digne de moi par un noir parricide ;  
1435 Viens toi-même chercher dans mon malheureux flanc  
Les traces de Ninus et le sceau de ton sang.  
Mais, soit fils, soit amant, n'attends de moi, barbare !  
Que les mêmes horreurs que ton coeur me prépare.  
Comme fils, n'attends rien d'un coeur ambitieux ;  
1440 Comme amant, encor moins d'un amour furieux.  
Je périrai le front orné du diadème ;  
Et s'il faut le céder, tu périras toi-même.  
Ingrat, je t'aime encore avec trop de fureur  
Pour te sacrifier les transports de mon coeur.  
1445 Garde-toi cependant d'une amante outragée ;  
Garde-toi d'une mère à ta perte engagée.  
Adieu : fuis sans tarder de ces funestes lieux :  
Respectes y du moins mère, amante, ou les dieux.

#### **NINIAS.**

Oui, je vais vous prouver par mon obéissance  
1450 Combien le nom de mère a sur moi de puissance.  
Puisse à votre grand coeur ce nom qui m'est si doux  
N'inspirer que des soins qui soient dignes de vous !

### **SCÈNE VIII.** **Sémiramis, Phénice.**

#### **SÉMIRAMIS.**

Ingrat ! Quels soins veux-tu que la nature inspire  
À ce coeur qui jamais n'en reconnut l'empire ?  
1455 Ce coeur infortuné, que l'amour a séduit,  
À t'aimer comme un fils fut-il jamais instruit ?  
Un moment suffit-il pour éteindre une flamme  
Que le courroux du ciel irrite dans mon âme ?  
Penses-tu qu'en un coeur si sensible à l'amour  
1460 L'effort d'en triompher soit l'ouvrage d'un jour ?  
Parce que tu me hais, tu le trouves facile :  
Ta vertu contre moi te sert du moins d'asile.  
Nature trop muette, et vous, dieux ennemis,  
Instruisez-moi du moins à l'aimer comme un fils :  
1465 Ou prêtez-moi contre elle un secours favorable,  
Ou laissez-moi sans trouble une flamme coupable.  
Mais pourquoi m'alarmer de ce fils imposteur,  
Supposé par Bélus, démenti par mon coeur ?

Quelle foi près de lui doit trouver Mermécide ?  
1470 Puis-je en croire un moment un témoin si perfide ?  
Ninias ne vit plus : un frivole souci...

**PHÉNICE.**

Mégabise en mourant n'a que trop éclairci  
Ce doute malheureux où votre coeur se livre,  
Madame : Ninias n'a point cessé de vivre.  
1475 Avez-vous oublié tout ce que de son sort  
Vient de vous révéler un fidèle rapport ?  
Et quel funeste espoir peut vous flatter encore,  
Puisqu'enfin Ténésis est celle qu'il adore ?  
Vous seule l'ignorez, lorsque toute la cour  
1480 Retentit dès longtemps du bruit de son amour.  
Loin d'en croire aux transports qui séduisent votre âme,  
Dans ce péril pressant songez à vous, Madame.

**SÉMIRAMIS.**

Qu'espères-tu de moi dans l'état où je suis ?  
Détester mes forfaits est tout ce que je puis.  
1485 Tout en proie aux horreurs dont mon âme est troublée,  
Je cède au coup affreux dont je suis accablée :  
Je succombe, Phénice ; et mon coeur abattu  
Contre tant de malheurs se trouve sans vertu.  
Mais quoi ! Seule à gémir de mon sort déplorable,  
1490 J'en laisserais jouir le cruel qui m'accable !  
Mon sceptre et mon amour m'ont coûté trop d'horreurs,  
Pour n'y pas ajouter de nouvelles fureurs.  
Quelque destin pour eux que mon coeur ait à craindre,  
Le vainqueur plus que moi sera peut-être à plaindre.  
1495 Non, je ne verrai point triompher Ténésis  
Des malheurs où le sort réduit Sémiramis :  
Sur l'objet que sans doute un ingrat me préfère  
Il faut que je me venge et d'un fils et d'un frère.  
Elle est entre mes mains ; et le fidèle Arbas,  
1500 Au gré de mon courroux, a juré son trépas.  
Rentrions : c'est dans le sang d'une indigne rivale  
Qu'il faut que ma fureur désormais se signale.  
Embrasons ce palais par mes soins élevé :  
Sa cendre est le tombeau qui m'était réservé.  
1505 C'est là que je prétends du sang de son amante  
Offrir à Ninias la cendre encor fumante.  
L'ingrat qui croit peut-être insulter à mon sort,  
Donnera malgré lui des larmes à ma mort.



## ACTE V

### SCÈNE I.

**SÉMIRAMIS, seule.**

1510 Que deviens-je ? Où fuirai-je ? Amante déplorable,  
Épouse sans vertu, mère encor plus coupable,  
Où t'iras-tu cacher ? Quel gouffre assez affreux  
Est digne d'enfermer ton amour malheureux ?  
Tu n'en fis pas assez, reine de sang avide :  
Il fallait joindre encor l'inceste au parricide !  
1515 Tes vœux n'auraient été qu'à demi satisfaits.  
Grands dieux, devais-je craindre, après tant de forfaits,  
Après que mon époux m'a servi de victime,  
Que vous pussiez encor me réserver un crime ?  
Terre, ouvre-moi ton sein, et redonne aux enfers  
1520 Ce monstre dont ils ont effrayé l'univers ;  
Dérobe à la clarté l'abominable flamme  
Dont les feux du Ténare ont embrasé mon âme.  
Dieux, qui m'abandonnez à ces honteux transports,  
N'en attendez, cruels, ni douleur ni remords.  
1525 Je ne tiens mon amour que de votre colère ;  
Mais pour vous en punir mon cœur veut s'y complaire.  
Je veux du moins aimer comme ces mêmes dieux,  
Chez qui seuls j'ai trouvé l'exemple de mes feux.  
Cesse de t'en flatter, malheureuse mortelle !  
1530 Où crois-tu de tes feux trouver l'affreux modèle ?  
Et quel indigne espoir vient t'agiter encor ?  
Crois-tu dans Ninias retrouver Agénor ?  
Contente-toi d'avoir sacrifié le père,  
Et reprends pour le fils des entrailles de mère.  
1535 Dangereux Ninias, ne t'avais-je formé  
Si grand, si généreux, si digne d'être aimé,  
Que pour me voir moi-même adorer mon ouvrage,  
Et trahir la nature, à qui j'en dois l'hommage ?  
Mais de quel bruit affreux...

**SCÈNE II.**  
**Sémiramis, Arbas, Phénice.**

**SÉMIRAMIS.**

Ciel ! Qu'est-ce que je vois ?  
1540 Phénice, où courez-vous ? Et d'où naît votre effroi ?

**PHÉNICE.**

Fuyez, reine, fuyez ; vos soldats vous trahissent :  
Du nom de Ninias tous ces lieux retentissent.  
À peine a-t-il paru, qu'à son terrible aspect  
Vos gardes n'ont fait voir que crainte et que respect.  
1545 La fierté dans les yeux, et bouillant de colère,  
J'ai vu lui-même encor votre perfide frère,  
Des soldats mutinés échauffant la fureur,  
Ordonner à grands cris le trépas de sa soeur.  
Où sera votre asile en ce moment funeste ?

**SÉMIRAMIS.**

1550 Va, ne crains rien pour moi tant qu'un soupir me reste.  
Au gré de son courroux le ciel peut m'accabler ;  
Mais ce sera du moins sans me faire trembler.  
Arbas, je sais pour moi jusqu'où va votre zèle,  
Et vous êtes le seul qui me restiez fidèle.  
1555 En remettant ici la princesse en vos mains,  
Je vous ai déclaré quels étaient mes desseins.  
Allez, et vous rendez, par votre obéissance,  
Digne de mes bienfaits et de ma confiance.  
1560 Songez dans quels périls vous vous précipitez  
Si ces ordres bientôt ne sont exécutés.

**SCÈNE III.**  
**Sémiramis, Phénice.**

**SÉMIRAMIS.**

Et nous, allons, Phénice, au devant d'un barbare,  
Nous exposer sans crainte à ce qu'il nous prépare :  
Viens me voir terminer mon déplorable sort.  
Suis-moi ; je vais t'apprendre à mépriser la mort.

**SCÈNE IV.**  
**Sémiramis, Ninias, Phénice.**

**SÉMIRAMIS.**

1565 Mais qu'est-ce que je vois ?... Ah ! Courroux si terrible,  
Qu'à cet aspect si cher vous devenez flexible !

*À Ninias.*

Traître, que cherches-tu dans ces augustes lieux ?

**NINIAS.**

La mort, ou le seul bien qui me fut précieux.  
Ce que j'y cherche ? Hélas ! J'y viens chercher ma mère ;  
1570 J'y viens livrer un fils à toute sa colère.

**SÉMIRAMIS.**

Toi mon fils ! Toi, cruel ! L'objet de ma fureur,  
Que je ne puis plus voir sans en frémir d'horreur !  
Tandis que devant moi ton orgueil s'humilie,  
Je vois que tu voudrais pouvoir m'ôter la vie.  
1575 Mais Ténésis retient un si noble courroux :  
Incertain de son sort, on tremble devant nous ;  
On vient livrer un fils à toute ma colère,  
Tandis qu'au fond de l'âme on déteste sa mère.  
Tu m'as plainte un moment, perfide ! Mais ton coeur  
1580 S'est bientôt rebuté de ce soin imposteur.  
Juge si je puis voir, sans un excès de joie,  
Les douloureux transports où ton âme est en proie.  
Regarde en quel état un déplorable amour  
Réduit l'infortunée à qui tu dois le jour.  
1585 Prive-moi de celui qu'à regret je respire :  
Ne t'en tiens point au soin de me ravir l'empire ;  
Arrache-moi du moins aux horribles transports  
Qui s'emparent de moi malgré tous mes efforts.  
Quoiqu'il ne fût jamais mère plus malheureuse,  
1590 Mon sort doit peu toucher ton âme généreuse.  
Dès que le crime seul cause tous nos malheurs,  
On ne doit plus trouver de pitié dans les coeurs.

**NINIAS.**

Que le mien cependant est sensible à vos larmes !  
Que ce sont contre un fils de redoutables armes !  
1595 Quel que soit le dessein qui m'ait conduit ici,  
Avez-vous pu penser que ce fils endurci,  
Déshérité des soins que la nature inspire,  
Ait voulu vous priver du jour ou de l'empire ?  
Ah ! Ma mère, souffrez, malgré votre courroux,  
1600 Que d'un nom si sacré je m'arme contre vous.  
Votre fureur en vain me le rend redoutable :  
En vain on vous reproche un crime épouvantable :  
Les dieux en ont semblé perdre le souvenir ;  
Je dois les imiter, loin de vous en punir.

- 1605 Rendez-moi votre coeur, mais tel que la nature  
Le demande pour moi par un secret murmure ;  
Ou je vais à vos pieds répandre tout ce sang  
Que mon malheur m'a fait puiser dans votre flanc.  
Rendez-moi Ténésis, rendez-moi mon épouse.  
1610 Est-ce à moi d'éprouver votre fureur jalouse ?

**SÉMIRAMIS.**

- Maître de l'univers, c'en est trop ; levez-vous :  
Ce n'est pas au vainqueur à fléchir les genoux.  
Arbitre souverain de ce superbe empire,  
Quels coeurs à vos souhaits ne doivent point souscrire ?  
1615 Jugez si c'est à moi d'en retarder l'espoir.  
Puisque c'est le seul bien qui reste en mon pouvoir,  
Je vais sans différer contenter votre envie,  
Vous rendre Ténésis, mais ce sera sans vie.

**NINIAS.**

Ah ! Si je le croyais...

**SÉMIRAMIS.**

- Je brave ta fureur,  
1620 Fils ingrat : mon supplice est au fond de mon coeur.  
Menace, tonne, éclate, et m'arrache une vie  
Que déjà tant d'horreurs m'ont à demi ravie.  
Ose de mon trépas rendre ces lieux témoins,  
Te voilà dans l'état où je te crains le moins.  
1625 Tes soins et ta pitié me rendaient trop coupable,  
Et mon dessein n'est pas de te trouver aimable.  
Je fais ce que je puis pour exciter ta main  
À me plonger, barbare, un poignard dans le sein.  
Et qu'ai-je à perdre encore en ce moment funeste ?  
1630 La lumière du ciel, que mon âme déteste ?  
La mort de mon époux, grâce à mes transports,  
N'est plus un attentat digne de mes remords.  
Et tu crois m'effrayer par des menaces vaines !  
Cruel ! Un seul regret vient accroître mes peines ;  
1635 C'est de ne pouvoir pas, au gré de ma fureur,  
Immoler à tes yeux l'objet de ton ardeur.

**NINIAS.**

- Ô ciel ! Vit-on jamais dans le coeur d'une mère  
D'aussi coupables feux éclater sans mystère ?  
Dieux, qui l'aviez prévu, fallait-il en son flanc  
1640 Permettre que Ninus me formât de son sang ?  
Que vous humiliez l'orgueil de ma naissance !

**SCÈNE V.**

**Sémiramis, Ninias, Bélus, Mermécide,  
Madate, Mirame, Phénice, gardes.**

**NINIAS, à Bellus.**

Ah ! Seigneur, est-ce vous ? Que de votre présence  
Mon coeur avait besoin dans ces moments affreux !  
Qu'ils ont été pour moi tristes et rigoureux !  
1645 Mais quoi ! Sans Ténésis ?

**BÉLUS.**

La douleur qui me presse  
Annonce assez, mon fils, le sort de la princesse.

**SÉMIRAMIS, à part.**

L'aurait-on immolée, au gré de mes souhaits ?

**BÉLUS.**

Seigneur, j'ai vainement parcouru ce palais ;  
En vain dans ses détours ma voix s'est fait entendre :  
1650 De son triste destin je n'ai pu rien apprendre.  
C'en est fait ! Pour jamais vous perdez Ténésis.  
Mais que vois-je ? Avec vous, Seigneur, Sémiramis !  
Eh quoi ! Cette inhumaine est en votre puissance,  
Et ma fille et Ninus sont encor sans vengeance !  
1655 Sourd à la voix du sang qui s'élève en ces lieux,  
Dans leur faible courroux imitez-vous les dieux ?  
Et toi, dont la fureur désole ma famille,  
Barbare ! Réponds-moi, qu'as-tu fait de ma fille ?

**SÉMIRAMIS.**

Ce que ton lâche coeur voulait faire de moi,  
1660 Et ce que je voudrais pouvoir faire de toi.

**SCÈNE VI.**  
**Sémiramis, Ninias, Bélus, Ténésis,**  
**Mermécide, Madate, Mirame, Phénice,**  
**gardes.**

**SÉMIRAMIS.**

Mais qu'est-ce que je vois ? ô ciel ! Je suis trahie !

**NINIAS, à Ténésis.**

Quoi ! Madame, c'est vous ! Une si chère vie...

**TÉNÉSIS.**

Seigneur, si c'est un bien pour vous si précieux,  
Rendez grâce à la main qui nous rejoint tous deux.

*En montrant Mermécide.*

1665 Vous voyez devant vous l'étranger intrépide  
Par qui j'échappe aux coups d'une main parricide.

*À Sémiramis.*

Reine, rassurez-vous ; Ténésis ne vient pas  
Vous reprocher ici l'ordre de son trépas.  
Je viens pour implorer, et d'un fils et d'un frère,  
1670 La grâce d'une soeur et celle d'une mère,  
Ou me livrer moi-même à leur juste courroux.  
C'est ainsi que mon coeur veut se venger de vous.

*À Ninias.*

Seigneur, si ma prière a sur vous quelque empire,  
C'est l'unique faveur que de vous je désire :  
1675 L'un et l'autre, daignez l'accorder à mes vœux.

**SÉMIRAMIS.**

Madame, je dois trop à ces soins généreux :  
Cette noble pitié, quoique peu désirée,  
N'en est pas moins ici digne d'être admirée.  
Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui  
1680 Dans mon propre palais devenir mon appui.  
Jouissez du bonheur que le ciel vous renvoie ;  
Je n'en troublerai plus la douceur ni la joie.  
Je rends grâces au sort qui nous rassemble ici.  
Vous voilà satisfaits, et je le suis aussi.

*Elle se tue.*

**NINIAS.**

1685 Ah ! Juste ciel !

**SÉMIRAMIS.**

Ingrat, cesse de te contraindre :  
Après ce que j'ai fait, est-ce à toi de me plaindre ?  
Que ne me plongeais-tu le poignard dans le sein !  
J'aurais trouvé la mort plus douce de ta main.  
Trop heureux cependant qu'une reine perfide  
1690 Épargne à ta vertu l'horreur d'un parricide !  
Adieu. Puisse ton coeur, content de Ténésis,  
Mon fils, n'y pas trouver une Sémiramis !

*Elle meurt.*

**FIN**

\*\*\*

## **PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].